VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1931 NUMERO 22

Adressez toute ... "LA ...
ABON...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - - $3.00



# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

## LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA PERDENT LEUR CAUSE EN APPEL

### Ces deux provinces voulaient forcer le gouvernement fédéral à leur rendre des comptes sur les terres qu'il a aliénées avant 1905

Londres. — Le comité judicaire du Conseil privé a rejeté, avec dépens, l'appel que les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta avaient interjeté pour forcer l'Etat fédéral canadien à leur rendre des comptes sur les terres qu'il a aliénées avant leur formation en provinces, le 1er septembre 1905. La Saskatchewan et l'Alberta en appelaient d'un jugement que la Cour suprême du Canada avait rendu le 3 février. Ce jugement avait été rendu contre la Saskatchewan, mais l'Alberta s'était associée à cette province pour l'appel au Conseil privé.

**Origine du conflit**

L'affaire a commencé lorsque le gouvernement canadien a cédé ses ressources naturelles à la Saskatchewan. Le gouvernement fédéral consentait à rendre compte des terres aliénées après la formation de la Saskatchewan, mais cette province voulut faire remonter la reddition de comptes jusqu'à 1870, année où la terre du Prince-Rupert et les territoires du Nord-Ouest furent incorporés au Dominion.

La Saskatchewan soutenait que bien que le Dominion eût reçu entière juridiction sur la terre du Prince-Rupert et sur ces territoires du Nord-Ouest, en 1870, les revenus de cette terre et de ces territoires ne devaient pas lui appartenir en entier, car le Dominion se trouvait virtuellement dans la situation d'un dépositaire à l'égard de provinces à venir. L'Etat fédéral canadien répondait à cela qu'il n'était pas obligé d'administrer ces territoires et cette terre et d'en garder les revenus pour les provinces à venir.

Il n'y avait pas mésentente entre la Saskatchewan et l'Alberta d'une part, le Dominion de l'autre, au sujet des revenus tirés des ressources naturelles après la formation des deux provinces.

**Le jugement**

Dans son jugement, le comité judiciaire déclare qu'il est fort douteux qu'il ait jamais existé une règle invariable permettant à une colonie la jouissance des revenus de son propre territoire. Etablir si la Couronne a ou n'a pas mis l'usufruit à la disposition de telle colonie en particulier paraît une question de fait dans chaque cas, déclare le comité.

Dans le présent cas, continue le comité, il est établi que la Couronne avait abandonné à l'"Hudson's Bay Company" tous les bénéfices qu'elle pouvait tirer de la terre du Prince-Rupert. Quant aux territoires du Nord-Ouest, il y a pour le moins doute que la Couronne ait confié à quelque autre autorité l'usufruit de ces territoires, ou que sous ce rapport, il y ait même eu dans cette partie de l'étendue une colonie au sens de l'argumentation du procureur général.

**Propriété fédérale**

Mais même en présumant que les propositions en question sont établies, Leurs Seigneuries ne doutent pas du tout que la cession des droits de la charte n'ait eu pour effet, à l'incorporation des territoires au Dominion (1870), de donner au Dominion le droit complet d'administrer ces territoires pour les fins du Dominion tout entier et non simplement au bénéfice de leurs habitants.

Il suffit de lire les adresses du parlement du Dominion au sujet de l'incorporation des nouvelles étendues pour constater que le contrôle de tous ces territoires par le Dominion était traité comme un important facteur de la politique canadienne pour promouvoir la propspérité du peuple canadien et pour contribuer au bien de l'Empire tout entier.

Il n'est pas simplement improbable, mais il est incroyable qu'à cette phase de développement du Canada, l'administration des ressources d'immenses territoires ajoutés au Dominion ait été destinée uniquement au bénéfice d'une population clairsemée.

Sir John Simon, juriste bien connu, était le principal avocat de la Saskatchewan et de l'Alberta.

## UN DISCOURS DE MACKENZIE KING

### L'ancien premier ministre défend l'attitude de son gouvernement dans l'affaire de la Beauharnois

London, Ont. — Le très hon. W.-L. Mackenzie-King, chef du parti libéral, parlant à la grande assemblée annuelle de l'association libérale d'Ontario, a surtout longuement et vigoureusement défendu l'attitude de l'ancien gouvernement fédéral dans l'affaire de la Beauharnois. Il a aussi insisté sur les souscriptions, grosses ou petites, à la caisse électorale et réitéré sa demande faite au parlement, vers la fin de la dernière session, d'une enquête royale sur cette question des souscriptions, protestant non sans beaucoup d'énergie, sur la façon dont l'enquête parlementaire s'était terminée.

Le chef libéral, de plus, a exposé que son parti avait besoin de fonds pour s'organiser de manière efficace. Il a fait appel à tous les libéraux du Canada pour qu'ils fournissent au parti les moyens de s'organiser sérieusement, cela dans le domaine fédéral aussi bien que provincial, et dès maintenant, attendu que, suivant lui, une campagne d'éducation de l'opinion publique s'impose. Le parti libéral, a-t-il ajouté, a peu de chance de succès aux prochaines élections fédérales s'il néglige de s'organiser et d'éduquer le peuple par voie de publicité.

**"L'organisation politique"**

L'hon. M. King avait intitulé son discours: "L'organisation politique". "Il n'est que juste, a-t-il conclu, d'informer le parti libéral que mon endurance physique n'est plus celle d'un jeune homme. S'il me faut envisager une plus longue période comme chef sans les moyens d'organisation et d'éducation dont j'ai parlé, je me demande si j'aurai la force nécessaire, si je pourrai vraiment accomplir ce que le parti attend de moi en ce qui concerne la défense de sa cause". Mais il ne doute pas que la situation exacte du parti étant connue, ses membres n'hésiteront plus à assumer leur part de responsabilités et ajouteront ainsi aux chances de succès.

**Ce que l'enquête a laissé dans l'ombre**

Parlant de l'affaire de la Beauharnois, l'hon. M. King a accusé le gouvernement d'avoir clos son enquête de manière à empêcher qu'on retraçât la source des souscriptions à la caisse électorale du parti conservateur. Les conservateurs, dit-il, avaient la majorité dans le comité parlementaire chargé de l'enquête et pouvaient agir à leur guise. Poussée plus à fond ladite enquête eût permis de connaître les raisons du cadeau de $125,000 fait à M. John Aird, fils, par R.-O. Sweezey, de la Beauharnois Corporation.

D'autres particularités de l'enquête furent également laissées dans l'ombre. On aurait pu savoir, par exemple, quelle circonstances ont permis à l'"Ontario Hydro-Electric Company" de financer la "Beauharnois Corporation" en concluant avec elle un contrat pour 250,000 chevaux-vapeur d'énergie, quand la population de l'Ontario favorise fortement l'étatisation des services d'énergie électrique et désire le développement dans sa propre province des ressources hydrauliques.

Bref, "quelle est la vraie raison pour laquelle la "Beauharnois Corporation" a jugé à propos de payer $125,000 à quelqu'un", se demande l'hon. M. King, qui conclut que l'enquête eût dû porter sur divers points importants qui ne furent pas soulevés.

### Feuilles d'érables pour l'Ouest canadien

Dans le but de mieux faire connaître l'emblème national canadien la feuille d'érable, le Dr Wright, d'Edmonton, Alberta, a écrit à M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse et président national de l'Ordre des Fils natifs du Canada, demandant si les enfants de la province de Québec ne pourraient pas envoyer des feuilles d'érables pour les écoliers de l'Ouest. La demande a été favorablement accueillie à Montréal et l'on s'occupe d'en expédier. On donnera sous peu l'adresse où les écoliers de Québec pourront expédier leurs feuilles d'érables destinées à leurs confrères de l'Ouest canadien où l'érable est inconnu.

## M. LAVAL A LA MAISON BLANCHE

### Le premier ministre de France est reçu avec enthousiasme à New-York — Il s'entretient avec le président Hoover, mais leur conversation demeure secrète

New-York. — New-York a fait une réception enthousiaste jeudi matin à M. Pierre Laval lorsqu'il est descendu du paquebot "Ile de France" pour se rendre à Washington où il a conféré avec le président Hoover sur la situation économique mondiale.

Des milliers de personnes applaudissaient à tout rompre, à la Batterie, les bateaux du service des incendies lançaient des jets d'eau et les gros canons du fort Jey tonnaient.

**A l'hôtel de ville de New-York**

Reçu à sa descente du paquebot par le secrétaire d'Etat Stimson et de nombreux dignitaires, dont le maire James-J. Walker, M. Laval a été conduit à l'hôtel de ville où il a été l'objet d'une première bienvenue officielle en Amérique. Dans sa réponse, il a esquissé le but de sa visite, sans entrer dans le détail des sujets qu'il devait discuter à Washington, comme les dettes de guerre, les réparations, le désarmement.

"La France a été touchée profondément par l'invitation du président Hoover, dit-il. Elle a compris que ce geste n'était pas seulement l'expression d'une amitié éprouvée entre nos deux pays, mais que le gouvernement américain s'était tourné vers elle parce qu'elle restait solide au milieu de troubles très étendus.

"Vous savez appliquer la solidarité internationale de la manière la plus généreuse et vous l'avez souvent prouvé. Mais une crise grave s'est produite qui a arrêté votre développement et celui des autres pays. Dans un monde déchiré par le doute, nos deux démocraties doivent chercher à rétablir la confiance et l'équilibre."

Mlle José Laval, la jeune fille du président du Conseil, a beaucoup attiré l'attention, surtout de la part des femmes qui ont admiré son chic costume parisien. "C'est formidable", s'est-elle écriée en voyant les gratte-ciels de Manhattan.

**A la Maison Blanche**

M. Laval et sa fille ont été les invités de la Maison Blanche vendredi et samedi.

M. Laval a discuté avec M. Hoover sur des questions d'intérêt mondial. Pas un journaliste à Washington ne saura ce dont ils ont discuté. D'après les dépêches des journalistes français qui accompagnent M. Laval de même que d'après son discours à New-York, on peut conclure que M. Laval a suggéré au président Hoover de garantir la sécurité de la France. Certains fonctionnaires du gouvernement américain ont laissé savoir définitivement que le président Hoover n'avait aucune intention de compromettre son pays.

Le président Hoover désire une réduction des armements. Par sa position géographique, et son empire colonial, la France se considère obligée d'entretenir une des plus fortes armées et une des meilleures marines du continent européen; Washington croit que la France a insisté sur sa sécurité maintenue par les armes, à la grande conférence du désarmement à Genève au mois de février prochain.

## LA CONVENTION REGIONALE DE LA BROQUERIE

### Les deux journées consacrées à la cause de l'éducation obtiennent un remarquable succès

Température idéale, chemins magnifiques, organisation parfaite, tout a contribué à faire de cette fête "fête de l'esprit et du coeur" un succès.

**Samedi 17**

Dès 9 h. du matin, les congressistes arrivaient nombreux et se dirigeaient vers la salle paroissiale, où devaient avoir lieu les séances.

M. Savard, président du Cercle local, adresse d'abord quelques mots de bienvenue bien appropriés. Puis M. le Curé, à son tour, dit le plaisir que lui a causé l'Association d'Education en choisissant sa paroisse pour centre de réunion cette année. Il ajoute qu'il voudrait pouvoir recevoir tous les membres de la convention chez lui... Mais sa maison n'est pas aussi grande que son coeur; il va falloir se diviser pour les agapes fraternelles du midi.

Le R. P. Bourque nous donne alors sa conférence. Point n'est besoin de commentaire, tous les habitués des congrès savent le charme captivant de sa parole.

Les élèves du Couvent interprètent ensuite en musique une fable de La Fontaine: "La cigale et la fourmi".

Mlle Charette, institutrice de l'école Saint-Alexandre, nous montre, avec beaucoup d'aplomb et de savoir-faire, comment l'on peut rendre intéressante une simple leçon de lecture française. Sa classe modèle a été vraiment très pratique.

Au sortir de cette première séance, des autos gracieusement offerts par les paroissiens attendent les congressistes.

MM. les membres du clergé, MM. les commissaires et instituteurs sont reçus par M. le Curé, qui toujours sait faire royalement les choses. Les religieuses se dirigent vers le Couvent et les institutrices trouvent à l'hôtel Savard une hospitalité aussi gracieuse que généreuse.

La séance de l'après-midi s'ouvre par un chant patriotique, bien enlevé par les élèves de l'école du village.

A son tour, Mlle Taillefer, enfant de la paroisse, nous captive par une intéressante leçon d'histoire du Canada. A la manière adroite et délicate avec laquelle elle stimule son jeune auditoire, nous pouvons supposer qu'elle est excellente institutrice.

Suit la deuxième conférence du Père visiteur.

M. le Curé remercie l'assistance de sa bienveillante attention et fait remarquer que dans les conventions précédentes, les classes modèles étaient le plus souvent données par des religieuses. Ici deux institutrices laïques se sont prêtées avec bonne grâce et compétence. C'est un exemple qui doit être suivi.

Cette première journée se termine par la Bénédiction du T. S. Sacrement.

**Dimanche 18**

A 8 h., messe par le R. P. Bourque et communions très nombreuses d'enfants et de grandes personnes.

A 10 h., grand'messe. Le sermon est donné par le R. P. Bourque: "L'éducation (a) par la prière, (b) par l'exhortation, (c) par l'exemple".

A 3 h., la salle paroissiale, selon le désir de M. le Curé, est envahie par les paroissiens et de nombreux visiteurs.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, était attendu. Au grand désappointement de l'auditoire il n'a pu venir, s'étant fait excuser. Le R. P. Bourque adresse alors la parole. Commentant les paroles d'un chant patriotique, il démontre comment, grâce à la triple autorité qui régit toute école, nous pourrons nous maintenir et garder notre langue et nos droits. Aux parents, aux membres des Cercles, aux commissaires d'école surtout, il donne de sages avis, fort appréciés par les intéressés.

La partie musicale de cette séance a été variée, grâce à l'aimable concours de Mme Houde, présidente de la Ligue des Institutrices, de Mlle Normandeau et de M. A. Fournier, le dévoué secrétaire du Cercle local.

Ainsi s'est terminée cette convention si bien remplie de belles et intéressantes choses. La Broquerie est bien accueillante et nous espérons, dans six ans, nous y réunir de nouveau.

Etaient présents: le R. P. Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne; M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé Claveloux, curé de Thibaultville; M. l'abbé Forest, curé de Vassar; M. l'abbé Picton, curé de Sainte-Geneviève; de nombreux commissaires et membres des Cercles de Sainte-Anne, Lorette et La Broquerie, dont nous regrettons de ne pouvoir publier les noms; RR. SS. Saint-François de Borgia et Marie des Anges, de Lorette; Rév. Soeur Alary, supérieure de l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg; RR. SS. Laurendeau, Schmidt, Boulet, H. Lussier, A. Lussier, Neuman et A. Bisson, de Sainte-Anne; Mmes Houde, Saint-Amant, Laramée et Phaneuf; Mlles E. Morin, M. Fourneaux, L. Pelletier, T. Lemoine, Y. Gendron, Y. Péru, L. Charette, C. Gendron, A. Légaré, A. Legal, E. Taillefer, G. Kelly; MM. A. Saint-Pierre et N. Finnigan.

WASHINGTON. — M. Doack, secrétaire du travail, a déclaré qu'il envisageait l'expulsion des Etats-Unis de 20,000 étrangers cette année.

## FUNERAILLES TRES SIMPLES POUR EDISON

### Les lumières électriques restent éteintes pendant une minute aux Etats-Unis, en signe de deuil

West Orange. — Les restes mortels de Thomas-A. Edison ont été transportés mercredi matin, à l'aube, du laboratoire du grand inventeur, où ils avaient été exposés, à Glenmont, lieu de la demeure de la famille Edison, pour les funérailles privées qui ont eu lieu à 2 h. 30 de l'après-midi. Seulement les amis intimes ont été invités à se joindre à la famille, et cependant la liste des invités comprenait plus de 400 noms.

L'inhumation au cimetière de Rosedale, tout comme le service funèbre, à la demeure de la famille Edison, se fait absolument sans pompes.

Le président Hoover, accablé par les affaires et se préparant spécialement pour ses conférences avec le premier ministre de France, M. Pierre Laval, n'a pas pu assister aux funérailles de son ami, mais Mme Hoover s'est rendue au service.

Henry Ford et Harvey Firestone, les deux survivants du fameux triumvirat, sont arrivés tard la veille.

Durant la journée de mardi, 25,000 personnes ont défilé devant le cercueil renfermant les restes mortels d'Edison. M. Ford n'est pas entré dans la chambre mortuaire, ne voulant pas, dit-il, que l'aspect de son ami mort embrume son souvenir.

La suggestion du président Hoover que toutes les lumières électriques dans toutes les demeures aux Etats-Unis soient éteintes durant une minute, à 10 h. du soir, a été accueillie avec enthousiasme par toute la population, en souvenir de la plus grande des inventions d'Edison, celle de l'ampoule électrique incandescente.

### Deuxième session de l'Académie Saint-Thomas

Québec. — La deuxième session de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin s'est tenue jeudi et vendredi, à l'Université Laval, sous la présidence de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo. Sept archevêques et évêques, un grand nombre de prélats, des représentants de tous les ordres religieux, une foule de dignitaires laïques y ont pris part.

Les archevêques et évêques présents étaient: S. E. Mgr James McGuigan, archevêque de Régina; S. E. Mgr Herman Bruneault, évêque de Nicolet; S. E. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé; S. E. Mgr James Morrison, évêque d'Antigonish; S. E. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi; S. E. Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières.

### La Société du Parler français

Québec. — Les élections annuelles de la "Société du Parler français" ont eu lieu. Deux nouveaux directeurs ont été choisis: M. le juge Adjutor Rivard et M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur spirituel du Grand Séminaire. Quelques moments plus tard, M. l'abbé Cyrille Gagnon devenait président de la "Société du Parler français au Canada", remplaçant à cet office M. le Dr P.-C. Daigneau, président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec.

Les autres officiers ont été maintenus dans leur charge.

### Une amende de $1,500 pour fabrication illicite d'alcool

La fabrication illicite des liqueurs au Manitoba vient de recevoir un fameux coup par l'amende de $1,500 que le juge L.-P. Roy, de la cour de comté de Saint-Boniface a imposée à Placide Petit, de Lorette, pour une première infraction à la loi de l'accise. Ce dernier aurait pu éviter une amende aussi élevée s'il n'avait pas fait appel du jugement en cour de police provinciale de feu le magistrat Bannatyne qui le condamnait à $800.

Le 14 juillet dernier, la police provinciale découvrait sur la ferme Petit un alambic monstre d'une capacité de 1,200 gallons.

Le juge Roy, jugeant la cause en appel, a estimé le délit assez grave pour justifier le maximum de la peine, soit $2,000 d'amende. Il a fait preuve d'indulgence, dit-il, en la fixant à $1,500 plus les frais et douze mois de prison à défaut de payement.

## UN NOUVEL APPEL EN FAVEUR DU SUD DE LA SASKATCHEWAN

### Le "Bureau of Federated Catholic Charities", de Régina, a encore un pressant besoin d'argent, de vêtements et de vivres, à l'approche de l'hiver

Il y a quelques semaines, un appel fut lancé par l'intermédiaire des journaux de l'Est afin qu'on vienne en aide aux régions desséchées de l'Ouest. Cet appel venait du "Bureau of Federated Catholic Charities", récemment inauguré à Régina. Le but de cette Association est d'assister tous ceux du sud qui, complètement destitués, se trouvent aux prises avec les plus affreuses et critiques circonstances. Dans cette fin, des dons d'argent ou de vêtements sont ardemment sollicités de tous ceux qui pourront le faire et ces dons devront être envoyés à Régina 2030, rue Hamilton, où se trouvent le quartier général et l'office de la ligue. Concernant le succès du premier appel, il nous plaît de dire que nous sommes profondément reconnaissants envers ceux qui ont été assez généreux pour répondre à nos requêtes en donnant de l'argent, des vêtements ou de la nourriture.

C'est vraiment consolant de voir qu'il y a des personnes dans l'Est et dans l'Ouest qui réalisent le grand besoin dans lequel nous nous trouvons en ce moment.

Il y a néanmoins encore beaucoup à faire et il nous faut davantage d'argent, de vêtements, de nourriture etc., pour continuer l'oeuvre.

Plus l'hiver approche, plus il est facile de voir que le dénûment et la pauvreté dont nous avons parlé sont des réalités, de tristes réalités.

Son Excellence, de retour de sa tournée pastorale, disait dernièrement: "Personnellement je fus le malheureux témoin du fait que, pendant ma visite, beaucoup d'enfants ne pouvaient pas être confirmés, parce qu'ils n'étaient pas suffisamment, — sans mentionner convenablement, — habillés pour aller à l'Eglise."

La situation, loin de s'améliorer, va en empirant. Ceux qui avaient espéré, contre toute espérance, qu'ils auraient même à la onzième heure une récolte, ou du moins quelque profit de leur travail, quelque chose pour les soutenir pendant l'hiver, trouvent maintenant leurs espérances frustrées et la perspective d'une récolte évanouie.

La gravité de la situation s'accroît de jour en jour et le besoin devient plus grand. Au nom de la charité chrétienne, nous vous demandons des vêtements, des couvertures, de la literie, etc., pour les pauvres gens du sud de la Saskatchewan.

Des milliers de personnes souffriront du manque de vêtements et de nourriture dans les prairies de l'Ouest, des enfants manqueront du nécessaire pour pouvoir aller à l'école ou à l'Eglise.

Le dénûment et la pauvreté dont nous parlons n'est pas un mythe, oh non! Aussi M. E. Beatty, C.R., president du chemin de fer Pacifique Canadien, se dévoue depuis plusieurs mois à la formation d'un immense "Credit Bureau" pour que les fermiers de l'Ouest puissent survivre. Sir Henry Thornton, président du Canadien National, a déclaré récemment en public que la compagnie réalisait pleinement l'étendue de la misère existant dans l'Ouest.

Le premier ministre Anderson, parlant à Arcola le 8 octobre, disait: "La Saskatchewan est en face d'un très grand problème pour trouver de la nourriture, des vêtements et un abri pour les indigents. Pas un jour ne se passe sans que les officiers publics, aussi bien que les hommes d'affaires du Dominion, se consultent pour examiner les moyens d'assister les indigents de l'Ouest. Les gouvernements font de leur mieux et les citoyens s'imposent des sacrifices personnels pour pouvoir venir en aide aux pauvres de notre province, car c'est la Saskatchewan et surtout les districts du sud qui souffrent le plus."

Et qu'est-ce que tout cela veut dire? Cela veut dire que tous nous sommes en face d'un problème aux proportions gigantesques, celui de prendre soin de milliers de pauvres familles. Il n'y a qu'un moyen, un seul, d'atteindre ce but, et ce moyen est la coopération étroite de tous ceux qui s'intéressent sérieusement à l'amélioration de la situation. Cette coopération du peuple de l'Est ne peut être mieux montrée qu'en nous aidant généreusement à secourir la détresse des pauvres de l'Ouest. Les organisations travaillant ensemble ont les plus grandes facilités pour trouver les indigents, pour examiner les cas et leur venir en aide. Mais si ces organisations peuvent trouver et examiner les cas, elles ne peuvent leur venir en aide sans avoir des vêtements, de la nourriture et de l'argent.

L'"United Church of Canada" fait des merveilles en voie de pourvoir à ce qui est nécessaire à la vie pour ses gens. Des chars de provisions et de vêtements arrivent pour les districts en souffrance. L'Eglise anglicane est aussi très active pour la même oeuvre. L'Eglise catholique, la grande Eglise des pauvres, est incapable de faire quelque chose sans l'aide de l'Est; et à qui peut-on le mieux et le plus efficacement faire appel, sinon à la Ligue des Dames Catholiques et aux Chevaliers de Colomb? Ce nouvel appel est fait dans les journaux du Canada pour que tous s'unissent avec nous dans l'immense oeuvre d'aider et de secourir les pauvres. Au nom du "Bureau of Federated Catholic Charities", au nom des milliers de pauvres et d'indigents, au nom des milliers d'enfants catholiques canadiens des prairies, au nom de la charité chrétienne, nous supplions tous ceux qui peuvent le faire d'envoyer des vêtements, de la nourriture et de l'argent au "Bureau of the Federated Catholic Charities", 2030, rue Hamilton, Régina.

Jamais un plus grand champ de charité ne s'est ouvert devant vous. Aucune oeuvre plus patriotique ne peut vous inspirer que celle de sauver vos frères catholiques et canadiens de la détresse mentale et physique provenant des malheurs, des nécessités et des souffrances ainsi que du mal qui forcément les suit.

Ne tardez pas, envoyez de suite, car l'hiver est proche; des hommes, des femmes et des enfants gèleront, auront faim, mourront. Il faut agir promptement si nous voulons faire quelque chose dans cette oeuvre sublime de charité. Si vous agissez de suite, la situation sera sauvée et vous aurez fait une bonne action, une oeuvre de miséricorde qui, un jour, sera votre récompense.

Rappelez-vous l'adage: "Ce que vous faites aux autres vous sera rendu."

### Un comité fédéral de chômage

Ottawa. — Le cabinet fédéral a nommé un sous-comité chargé d'approuver les travaux proposés par les autorités municipales ou provinciales dans le but de remédier au chômage: c'est ce qu'a annoncé M. le sénateur G.-D. Robertson, ministre du travail. Le sous-comité se réunirait fréquemment et ferait connaître de temps à autre au public par l'intermédiaire de la presse quels sont les travaux définitivement autorisés par le gouvernement fédéral.

### Le 11 novembre jour de fête légale

Pour la première fois cette année, le 11 novembre, jour de l'armistice, sera une fête légale pour tout le Canada.

A la dernière session du parlement d'Ottawa, une loi a été adoptée décrétant que le 11 novembre sera observé chaque année comme fête légale sous le nom de Jour de l'Armistice.

Ceci amende la loi qui réunissait dans une même célébration le jour de l'armistice et le jour d'actions de grâces.

### La conférence des premiers ministres de l'Ouest

Calgary. — Les premiers ministres des provinces des prairies, réunis en conférence ici, ont traité des problèmes des dettes et créances et des garanties du "pool" du blé. La conférence a décidé de demander au procureur général de chacune des provinces de l'Ouest "d'examiner jusqu'à quel point il est possible de demander au gouvernement une enquête sur la gazoline en vertu de la loi des monopoles". Il a aussi été question de réduction des dépenses provinciales et de l'aide aux sans-travail, mais les décisions de la conférence en ces matières n'ont pas été révélées.

Les premiers ministres de l'Ouest doivent tenir une nouvelle conférence en novembre.

# ECHOS D'EUROPE

## Ottawa a juridiction suprême en matière d'aviation

Londres. — Le comité judiciaire du Conseil privé maintient l'appel du gouvernement canadien contre une décision de la Cour suprême du Canada au sujet des droits du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux en matière d'aviation.

La Cour suprême du Canada avait décidé que les initiatives aériennes du Dominion et les choses de l'aviation qui touchent au domaine international, relevaient du gouvernement fédéral, mais que les provinces avaient juridiction et pouvoir de légiférer sur les choses de l'aviation sur leur territoire.

Le comité judiciaire accorde au gouvernement canadien une juridiction suprême sur les choses de l'aviation au Canada. Il se trouve à ratifier la législation du gouvernement fédéral en matière d'aviation.

## Alphonse XIII accusé de haute trahison

Madrid. — Le comité des responsabilités de l'Assemblée nationale a décidé d'accuser l'ex-roi Alphonse XIII d'avoir hautement trahi l'Espagne en permettant la dictature du général Primo de Rivera. D'autres principaux membres de l'ancien régime seront aussi accusés de haute trahison.

## La durée moyenne de la vie humaine

Londres. — Le docteur W.-G. Willoughby, parlant à une assemblée récente, a traité la question de la durée de la vie humaine. Le titre de président de l'Association des Médecins britanniques donne une grosse autorité aux thèses du docteur Willoughby. Voici ses idées sur la question traitée:

Dans le siècle dernier des progrès considérables ont été réalisés. La durée moyenne de la vie humaine, grâce à l'hygiène et à la médecine, dépasse de douze ans ce qu'elle était au siècle précédent. Les êtres humains qui atteignent l'âge de cinquante ans sont plus nombreux qu'autrefois de dix pour cent. Mais c'est encore loin d'être satisfaisant, et l'on devrait obtenir beaucoup mieux. C'est surtout contre la mortalité infantile qu'il serait relativement facile de lutter. L'hygiène, une vie saine pour les femmes, l'allaitement maternel, le recours plus fréquent aux médecins, etc., pourraient éviter un grand nombre de morts d'enfants en bas âge.

Actuellement, le docteur Willoughby estime que l'homme doit espérer en moyenne atteindre l'âge de 55 ans, et la femme celui de 59 ans. Faut-il envier nos compagnes, ou les plaindre?



## La santé de M. Poincaré

Paris. — M. Raymond Poincaré vient de donner sa démission comme président de l'Association du barreau parisien. On voit dans ce geste une indication que l'état de la santé de l'ancien président de la République s'est aggravé.

M. Poincaré, qui a été très gravement malade, il y a quelque temps, est toujours à sa maison de campagne de Sampigny. Il se proposait de venir à Paris pour la rentrée au Palais de Justice, mais les médecins lui ont conseillé de ne pas se déplacer.

# SAINT-BONIFACE

## Un pénible accident

Vendredi dernier, dans la soirée, à la suite des pluies qui rendaient les pavés si glissants, un jeune Péloquin, qui conduisait un camion de la Crémerie de Saint-Boniface, frappa un tramway sur la rue des Meurons et dans le choc se démit une épaule. Il fut conduit à l'hôpital où il reçut le traitement que requérait son cas et put ensuite retourner chez lui.

## La Ligue Civique des Citoyens de St-Boniface

Nous recevons la communication suivante:

"Dimanche dernier, la Ligue Civique des Citoyens de Saint-Boniface a tenu son assemblée annuelle. Devant une foule de citoyens qui remplissait la salle de l'hôtel de ville au comble, l'exécutif soumit une constitution qui fut adoptée avec quelques changements.

L'élection donna le résultat suivant: Président, L. Trudeau; vice-président, M. Devigne; secrétaire-trésorier, David Joyal; conseillers, MM. U. Phaneuf, H. Dumont, J. Remillard et J.-A.-A. Pambrun.

Les candidats suivants furent endossés par l'assemblée:

Pour la mairie, le maire Campbell fut le seul nom suggéré; pour échevins M. R. Pelletier fut le choix unanime dans le quartier 2; dans le quartier 3, pour le terme d'un an, MM. H. d'Eschambault et S. Nault furent approuvés; pour le terme de deux ans, MM. P. Buote et M. Mathieu. Les quartiers un, quatre et cinq furent laissés sur la table.

David JOYAL,
Secrétaire.

## Cercle Ouvrier Saint-Joseph

**Assemblée mensuelle du 20 octobre**

M. le président se trouvait en face de 400 ouvriers, venus pour assister à la première assemblée de notre année 1932, dans le cours de laquelle les élections des officiers ont eu lieu.

Après la lecture des minutes par le secrétaire, M. Camille Fournier, auditeur de concert avec M. J.-A. Pambrun, nous fait rapport de la vérification des livres et registres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, pour l'année 1931, qui vient de se terminer. Il félicite l'exécutif de notre Cercle pour le bon travail accompli, l'année dernière, les membres du Cercle pour le support qu'ils ont accordé à leur exécutif et le secrétaire pour la bonne tenue des livres.

Voici le résultat des élections: Président, M. Ulric Lambert; vice-président, M. E.-P. Dumont; secrétaire-trésorier, M. P. Raimbault; conseillers: MM. A. Pelletier A. Devigne, F. Jodoin, R. Roy, D. Ledoyen et F. Sicotte.

M. l'abbé A.-B. Boulet sera redemandé à Monseigneur pour notre aumônier pour l'année 1932.

D'après l'approbation de l'assemblée, il nous fait plaisir d'annoncer à nos membres que le Cercle Ouvrier Saint-Joseph ouvre une salle d'étude et de récréation dans le sous-sol de l'école Provencher; la salle à gauche de l'entrée de la rue Saint-Jean-Baptiste nous est accordée par la commission scolaire à cet effet. Cette salle sera ouverte tous les soirs de 7 h. 30 à 11 h. du soir.

M. H. Lacerte nous dit quelques mots sur les oeuvres de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, en faveur de la perception à Saint-Boniface pour le 1er novembre. Il appuie sur l'importance de cette oeuvre des Canadiens français pour leurs enfants et demande tout notre encouragement.

M. le président fit rapport sur l'oeuvre de la Ligue des Vacances de M. l'abbé E. Lévêque. Le montant en question de $25 lui fut voté par l'assemblée pour lui venir en aide.

Ont donné leurs concours au programme de divertissement: MM. Marc Meunier, J.-A. Pambrun et F. Jodoin.



## PETITES NOTES

M. et Mme Wilfrid Fontaine, ainsi que la mère et la soeur de Mme Fontaine, Mme Lamothe et Mlle Lamothe, sont de retour d'un voyage d'une quinzaine en auto à travers les provinces de l'Ouest. Ils ont visité au cours de leur voyage leurs parents et amis, entre autres leur cousine, Soeur Ste-Françoise, des Soeurs de la Miséricorde, à Edmonton, M. et Mme Raymond Lavergne et M. Louis Lamothe, à Calgary, frère de Mme Fontaine. Ils se sont ensuite rendus à Banff et sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

Mme Vve Georges Marchand et sa famille remercient leurs amis et toutes les personnes, et en particulier les sociétés l'Union Nationale Française et les Vétérans Français, qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de M. Georges Marchand.

* * *

Les personnes qui pourraient donner de l'emploi pour quelques heures ou quelques jours à des journaliers sont priées de s'adresser au bureau d'emploi de la ville, 204 050.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## SAINT-NORBERT

Le mercredi 4 novembre aura lieu dans la salle du couvent de Saint-Norbert une séance dramatique et musicale donnée par les élèves de l'institution à l'occasion du jubilé sacerdotal de leur dévoué curé, M. l'abbé C.-N. Deslandes. La séance commencera à 8 h. précises.

Tous les amis de M. le Curé en particulier et de l'enfance en général sont cordialement invités.

**Ligue des Benjamins et Tharsicius**

Touchante cérémonie à l'église paroissiale, dimanche dernier! Grandiose manifestation d'amour envers le Christ-Roi! Deux cents enfants étaient admis solennellement dans la Ligue du Sacré-Coeur: les Benjamins et les Tharsicius.

Après le cantique si émpuvant "Coeur de Jésus, vous voulez des apôtres", les Benjamins, garçons et fillettes de 2 à 10 ans, offraient au Christ-Roi l'hommage de leurs coeurs bien purs et promettaient de l'aimer, de le faire aimer dans leur famille et autour d'eux. Nous écoutions avec une joie toute surnaturelle ces chers petits offrir pour l'extension du Règne du Sacré-Coeur dans le monde entier, leurs communions ferventes, leurs adorations réparatrices, leurs fréquentes invocations et leurs petites mortifications.

Quelle conquête délicieuse pour le Roi d'amour! Quel magnifique bouquet de lys pour fêter sa Royauté!

Des invocations au Sacré-Coeur furent chantées par ces voix fraiches, puis eut lieu l'admission des Tharsicius. Mlle Emma Lavack répondit aux questions posées par M. le Curé et, au nom de tous les Ligueurs et Ligueuses, promit de se dévouer à l'apostolat pour le Règne du Sacré-Coeur. Le jeune Villebrun, élève du Collège, lut l'Acte de Consécration au nom des Tharsicius et promit, à l'exemple du glorieux martyr, saint Tharsicius, d'immoler sa jeunesse à la défense de l'Eucharistie, de consacrer ses forces à défendre les droits du Christ à la souveraineté du monde.

M. le Curé et M. le Vicaire distribuèrent ensuite les insignes: jolies médailles ornées d'une boucle rouge.

La bénédiction du S. Sacrement, chantée par ces nouveaux apôtres du Sacré-Coeur, clôtura cette imposante cérémonie.

Cette Ligue des Benjamins et des Tharsicius, qui réalise pleinement les désirs du Pape et s'inspire essentiellement d'un esprit d'apostolat, devrait être mieux connue dans nos centres manitobains. Quel bien elle peut faire aux âmes d'enfants, surtout en ces années de matérialisme!

Nous souhaitons que ces groupes d'enfants apôtres se multiplient dans notre beau pays de l'Ouest!

## MAKINAK

Le 7 octobre, les dames de la mission Saint-Benoit de Makinak donnèrent leur souper. Le résultat dépassa de beaucoup toute attente, si l'on considère que nous sommes un bien petit nombre de catholiques, et que nous étions les troisièmes à donner un souper dans l'espace d'un mois. N'empêche que nous avons fait la jolie somme de $79.70.

Nous remercions nos quelques bons amis de Laurier et de McCreary, ainsi que tous ceux de Makinak qui ont bien voulu nous faire l'honneur d'assister et de nous venir en aide.

## AUBIGNY

La semaine dernière eut lieu à Aubigny le mariage de Mlle Marianne Alarie, de Semans, Sask., avec M. Arthur Roy, fils de M. et Mme Charles Roy, d'Aubigny. Le mariée, qui était accompagnée de son père, portait une magnifique toilette de satin blanc, style princesse; son voile était retenu de chaque côté par des fleurs d'oranger. Le mariage eut lieu à l'église de Sainte-Agathe, suivi d'un diner et d'une réception chez les parents du marié. Mlle Irène Allarie, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Albert Roy, frère du marié, était garçon d'honneur. Pendant la messe, Mlle Dorge, de Sainte-Agathe, chanta l'"Ave Maria" de Dubois.



*Un correctif des maux de poitrine* — Nous pourrions citer plusieurs témoignages pour montrer l'efficacité de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans les maladies des organes respiratoires, mais le meilleur témoignage c'est l'expérience et cette huile est recommandée pour tous ceux qui souffrent de ces maladies avec la certitude qu'ils seront soulagés. Incomparable pour réduire l'inflammation des bronches.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1931 NUMERO 22

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

# LA LIBERTÉ

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

## LA CROISADE DE CHARITÉ

On voudrait pouvoir éviter de parler de la crise économique et de ses funestes conséquences, mais il y a certaines réalités dont nous ne saurions détourner les regards sans manquer gravement à notre devoir. Les plus pressantes sont sans doute la gêne et le dénuement qui règnent dans un grand nombre de foyers et demandent une attention immédiate. L'hiver tout proche va occasionner de nouvelles souffrances auxquelles on ne peut penser sans effroi.

Le Souverain Pontife conviait récemment l'univers catholique à une grande croisade de charité et de secours. La misère est mauvaise conseillère: Pie XI insistait sur la nécessité de venir en aide aux affamés, pour éloigner de leurs esprits les germes de révolte et nous éviter de plus grandes calamités sociales.

A chacun de se demander ce qu'il peut faire pour répondre à l'appel du Pape et remplir son devoir de charité. Il en est bien peu, même parmi les moins fortunés, qui soient incapables d'offrir quelque chose pour le soulagement de leurs semblables plus malheureux. Ceux qui ne peuvent verser d'argent disposent peut-être de vêtements inutiles dont on manque ailleurs. Certains produits de la ferme, dont le propriétaire ne retire qu'un maigre profit, seraient très appréciés dans les familles indigentes.

Les demandes affluent de toutes parts. Nous publions dans ce numéro un deuxième appel du Comité de secours diocésain fondé à Régina, sous la direction de S. E. Mgr McGuigan. Dans le même temps, S. E. Mgr Villeneuve, de sa chambre d'hôpital, s'excuse de n'avoir pu remercier individuellement les nombreux bienfaiteurs du diocèse de Gravelbourg et déclare que la misère à soulager reste encore bien grande. On sait que le sud de la Saskatchewan se trouve éprouvé d'une manière toute spéciale par le manque complet de récolte. Le besoin de vêtements d'hiver et de vivres constitue un sérieux problème immédiat dans cette partie de l'Ouest.

A nos compatriotes de Winnipeg et de Saint-Boniface, nous tenons à signaler la campagne annuelle du *Federated Budget Board* qui doit avoir lieu dans le cours de la semaine prochaine. Nos institutions catholiques de charité reçoivent leur part des fonds recueillis par cette organisation, vieille de plusieurs années et qui a fait ses preuves. Il est donc juste que nous contribuions dans toute la mesure de nos moyens à cette oeuvre de secours. Les demandes vont être plus grandes encore cette année que de coutume: raison de plus pour donner plus généreusement.

* * *

Dans la plupart de nos paroisses rurales, il n'existe aucune organisation chargée du soin des pauvres, pour l'excellente raison que le besoin ne s'en faisait guère sentir jusqu'alors. Il en résulte que les familles nécessiteuses de la campagne, ne sachant à quelle porte frapper chez elles, s'adressent aux associations charitables de la ville déjà débordées. Nos centres ruraux sont parfaitement en mesure, au Manitoba, de venir en aide à leurs propres indigents. Pas plus aux champs qu'à la ville, il ne manque d'âmes charitables prêtes à soulager leurs semblables dans le besoin. Que quelques dames dévouées prennent simplement l'initiative, dans chaque paroisse, de s'informer discrètement des misères à secourir et de trouver les moyens d'y pourvoir. Elles réussiront sans peine à empêcher qu'on souffre de la faim et du froid, car les vivres et les vêtements ne font pas défaut autour d'elles. Tout ce qui est nécessaire, c'est un peu d'organisation et de dévouement pour assurer une juste distribution.

Le proverbe français: *"Charité bien ordonnée commence par soi-même"* comporte trop aisément une restriction égoïste. Nous préférons la version anglaise: *"Right charity begins at home"*. Dans le cas présent c'est le mot d'ordre qui doit nous guider. Répondons à l'appel de nos frères lointains plus éprouvés que nous; mais gardons-nous de négliger ceux qui nous entourent et dont nous sommes plus directement responsables. Un sentiment de fierté bien compréhensible peut empêcher certaines personnes de dévoiler leur dénuement. La vraie charité chrétienne, toujours délicate et discrète, sait découvrir ces pauvres honteux et leur porter secours. Pour atténuer autant que possible les souffrances et les privations de l'hiver, il est indispensable que la croisade de charité se propage et s'exerce dans tous les milieux.

Donatien FREMONT.

*Nos lecteurs trouveront en septième page le feuilleton littéraire: "Constantin-Weyer et l'Ouest canadien".*

### Le Dr J.-L. Petitclerc dans le deuil

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, président du Bureau des directeurs de la "Survivance", vient d'être plongé dans un deuil cruel par la mort de son père, M. Louis-Elzéar Petitclerc, survenue le 19 octobre, à l'âge de 82 ans, à Saint-Augustin, comté de Portneuf Québec.

Nous prions le Dr et Mme Petitclerc d'agréer nos respectueuses sympathies.

### S. E. Mgr Villeneuve et les bienfaiteurs de son diocèse

Encore convalescent d'une typhoïde qui l'a abattu depuis plusieurs semaines, S. E. Mgr l'Evêque de Gravelbourg s'excuse de n'avoir pu jusqu'ici remercier individuellement tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser aux besoins de son diocèse. Les traits les plus émouvants de la charité chrétienne ont répondu à son appel. Bien qu'avec les Apôtres il soit tenté de s'écrier: "Quid haec inter tantos", la misère à soulager restant encore bien grande, il se hâte par la voix des journaux d'exprimer sa vive et profonde gratitude à tous les bienfaiteurs du diocèse, les assurant de ses prières bénédictions. Dès qu'il lui sera possible, il leur adressera ou leur fera adresser à chacun le témoignage de sa reconnaissance.

Ph. JÉROME, ptre,
Directeur du Secours diocésain.

### Aux institutrices, membres de la L.I.C.O.

Désirant faire coïncider nos élections des membres du conseil ordinaire de la L.I.C.O. avec la présence d'un plus grand nombre d'institutrices, venant à Winnipeg à l'occasion de la convention de quatre inspectorats, nous avons fixé ces élections à la date du samedi 14 novembre prochain.

Toutes les institutrices sont donc instamment priées de se rendre pour 9 h. à la Maison Saint-André, où elles procéderont aux élections. Nous espérons que pas une ne manquera à l'appel.

E. HOUDE,
Présidente.

## La Journée Mariale Diocésaine de Gravelbourg

Dans une lettre à ses prêtres, en date du 12 septembre dernier, S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, leur rappelait ce qu'il a fait pour inculquer à ses diocésains des sentiments pareils à ceux des chrétiens d'Ephèse pour la Sainte Mère de Dieu. "Aussi bien, me suis-je employé, depuis mon arrivée dans le diocèse, à leur rappeler souvent et à leur inculquer une dévotion aussi vive qu'éclairée pour Marie. Outre les prières que j'ai prescrites et indulgenciées pour obtenir le secours de l'Immaculée Vierge dans les temps pénibles que nous traversons, et les exercices que j'ai aussi recommandés, j'ai voulu qu'on ne négligeât point même cette année, malgré des circonstances moins favorables, le pèlerinage annuel organisé à la grotte de Lourdes de Verwood. Mais il me plait de faire quelque chose de plus spécial encore pour commémorer le saint Concile d'Ephèse qui fit briller d'une façon si éclatante, sur le diadème de Marie, l'incomparable privilège qui en a fait la plus sublime des créatures."

Une journée diocésaine mariale, en l'honneur de la maternité divine de Marie, l'incomparable privilège qui en a fait la plus sublime des créatures."

Une journée diocésaine mariale, en l'honneur de la maternité divine de Marie et en souvenir du quinze centième anniversaire du Concile d'Ephèse, avait été fixée au 7 octobre, fête du Rosaire, par le pieux Evêque et tous les détails en avaient été arrêtés par lui. Hélas! la part que la Providence lui réservait, en cette journée glorieuse, était celle de la souffrance sur un lit d'hôpital. On lui suggéra de remettre la célébration à plus tard, mais il s'y opposa avec toute sa douce énergie. 'La fête n'est pas pour moi, elle est pour la sainte Vierge. Poursuivez votre programme." Il devait prêcher en français et en anglais à la messe pontificale; il fut remplacé par le R. P. Beauchamp, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et le R. P. Bourque, S.J., du collège de Saint-Boniface. Le programme se poursuivit comme il le désirait. "S. E. Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert et Saskatoon, remplaça lui-même le métropolitain de Régina, S. E. Mgr McGuigan, qui, dans le programme primitif, devait chanter la messe pontificale et qui de Toronto, adressa la dépêche suivante à l'Evêque de Gravelbourg:

"We are with you in spirit and prayer as you celebrate Marial Congress and anniversary. May the Queen of the Holy Rosary shower abundant blessings on the beloved bishop, priests and faithful of Gravelbourg. Please extend my affectionate greetings to the clergy."

Dans l'après-midi, à deux heures, eut lieu à la cathédrale une deuxième réunion où M. l'abbé Kugener, curé de Willow Bunch, traita en français de la dévotion à Marie et de son influence dans la vie chrétienne; le R. P. Bourque, S.J., miraculé lui-même, rappela en anglais les tendresses merveilleuses de Marie à Lourdes, et M. l'abbé Riebel, curé de Shaunavon, adressa la parole en allemand. La réunion des fidèles allemands, qui devait avoir lieu simultanément dans un local séparé, eut lieu conjointement avec l'assemblée générale à cause de l'absence de l'un des orateurs empêché par la pluie et les mauvais chemins.

Le point culminant de la journée fut sans contredit la procession aux flambeaux, comme au soir du Concile d'Ephèse, qui partit de la chapelle du couvent des Soeurs de Jésus-Marie à six heures et défila par les principales rues de la ville, en passant en face de l'hôpital d'où l'Evêque put la bénir de son lit de souffrances. Plusieurs madones étaient portées dans les rangs de la procession, ainsi que la gracieuse statue de sainte Philomène, la jeune vierge martyre titulaire de la cathédrale où un pinceau d'artiste l'a fait si glorieusement revivre.

L'émotion fut à son comble lorsque Mgr Grandbois, P.A., donna lecture, après l'entrée de la procession de la cathédrale, du message suivant dicté à son infirmière au cours de l'après-midi par l'Evêque souffrant, dont la pensée remplissait tous les coeurs au moment où allait s'achever dans une solennelle bénédiction du T. S. Sacrement la journée triomphale préparée par lui et dont le succès avait été si complet:

"Messeigneurs, mon bien-aimé clergé, mes chers fidèles, j'ai les yeux pleins de larmes à la pensée du triomphe de l'Immaculée Mère de Dieu, aujourd'hui, dans notre diocèse. Je vous remercie vivement d'avoir répondu à mon appel, je suis bien sensible, bien ému de vos hommages, de vos prières, mais surtout je consacre à la Sainte Mère de Dieu, Vierge du Rosaire, patronne de notre pays, notre Diocèse, son Evêque, son clergé ses communautés religieuses et tous ses fidèles avec toutes ses oeuvres pour qu'elle les protège contre l'ennemi infernal et les fasse prospérer à la plus grande gloire de N.-S. J.-C., le Divin Rédempteur."

(Les Cloches de Saint-Boniface)

## UN BEL HOMMAGE À MGR MATHIEU

Dans la lettre pastorale qu'il adresse à ses ouailles, S. E. l'Archevêque de Régina, Mgr James-C. McGuigan, fait allusion à son regretté prédécesseur et lui rend un délicat hommage que nous sommes heureux de reproduire ici:

"Faisant allusion, dit Mgr McGuigan, dans ma première lettre pastorale, à mon vénérable et très aimé prédécesseur, le premier archevêque de Régina, je me servais de ces mots: "Il fut un pasteur vigilant, attentif, vénéré; un chef juste et sage; un père bon, tendre, affectueux. Sa vie fut un long sacrifice; son exemple un stimulant; sa mémoire demeure toujours bénie." Soucieux d'exécuter la requête exprimée dans son testament et par ses dernières volontés, et désireux en même temps de garder sacrés parmi les fidèles le nom et la mémoire de Mgr Mathieu, nous désirons, à une date rapprochée de l'anniversaire de sa mort, commémorer solennellement son souvenir et payer un tribut spécial à celui qui fut durant de longues années votre bien-aimé Père dans le Christ. A cette occasion — nous en annoncerons la date plus tard, — nous dévoilerons la tablette érigée à sa mémoire en face du trône qui a été le siège de son autorité pastorale dans l'église cathédrale qu'il a construite et dédiée à la Reine du Très Saint Rosaire. Les circonstances rendent impossible la translation actuelle de sa dépouille mortelle dans la cathédrale. Nous sommes plein d'espoir, cependant, qu'un jour ce désir se réalisera. Nous n'ignorons pas que des citoyens de cette ville appartenant à toutes classes et conditions, se souviennent toujours de ce distingué prélat, de la bonté de son coeur, de la simplicité de ses manières, de la beauté quotidienne de sa vie. Aussi bien que nous, ils seront intéressés à l'hommage payé à celui qui désirait "se faire tout à tous".

"C'est particulièrement à nous, ses successeur, et à vous, ses prêtres, de chérir sa mémoire et de prier pour le repos de son âme. A juste titre nous pouvons rappeler ces mots de nos Saints Livres: "Mementote praepositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei; quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem." (Heb. XIII, 7.) "Souvenez-vous de ceux qui vous conduisent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu; et considérant quelle a été l'issue de leur vie, imitez leur foi."

### La santé de Mgr Villeneuve

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la santé de S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, n'inspire plus aucune crainte et que le distingué prélat est en excellente voie de rétablissement.

### Apostolat de la Prière et Ligues du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de novembre: la dévotion au Saint-Esprit.

A un groupe de chrétiens, saint Paul demandait s'ils avaient reçu le Saint-Esprit: "Le Saint-Esprit, est-ce que cela existe?", répondirent-ils. A considérer les pratiques de dévotion de plusieurs catholiques d'aujourd'hui, l'on n'est pas loin de croire que pour eux le Saint-Esprit n'existe pas. Ils prient saint Joseph, la bonne sainte Anne, la petite Thérèse, très bien! Mais n'oubliez pas Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit aussi; ses dons, ses lumières dont les gouvernants, les parents, les éducateurs ont tant besoin. Combien de fidèles réalisent cela: l'état de grâce fait de moi le temple du Saint-Esprit. Ceux qui aiment vraiment le Sacré-Coeur, qui en comprennent la dévotion, devraient avoir un amour profond du Saint-Esprit dont le Coeur de Jésus était rempli.

Demandons à Dieu, au Saint-Esprit spécialement, de faire que nous le connaissions, que nous l'aimions, que nous sachions le prier et souvent.

Intention missionnaire: Les missions confiées au clergé indigène.

BUCAREST. — Le maréchal Pilsudski, président du conseil de Pologne, est sérieusement malade. Il est atteint de l'influenza et a beaucoup de fièvre.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### A quelque chose malheur est bon

**Le Devoir (Montréal):**

On trouve toujours, en cherchant de près et avec beaucoup de bonne volonté, un bon côté à quelque chose qui n'est pas tout à fait satisfaisant. "Chaque nuage a sa doublure d'argent", selon le pratique dicton anglais. Même le dollar canadien à la baisse aurait ses avantages, écrit un quotidien plutôt optimiste. Il les énumère ainsi: D'abord, les Canadiens voyageront moins aux Etats-Unis, ils dépenseront leur argent au pays; ensuite, les Américains, attirés par la hausse de leur dollar sur le marché canadien, viendront le dépenser ici; en troisième lieu, Londres, avec sa livre sterling dépréciée, préférera acheter du blé canadien et le payer en dollars à la baisse, plutôt que d'aller acheter à dollar fort du blé américain; de même pour les oeufs, le bacon, le bois qu'elle va chercher en pays scandinaves, d'ordinaire. Tout cela est fort bien; mais gardez-vous d'aller chanter cette chanson aux gens du pays qui ont des échéances aux Etats-Unis, ou aux courtiers qui, ayant emprunté sur la place de New-York, se font demander, par le temps qui court, des remboursements. Ils paient pour connaître l'envers du dollar à la baisse.

### Une carte à refaire

**La Presse (Montréal):**

Nous voulons parler de la carte géographique de la baie d'Hudson. Les spécialistes de l'Etat ont constaté, en effet, que les cartes existantes ne donnent pas une idée exacte de l'emplacement précis de cette baie. Il parait qu'on place cette dernière 25 ou 30 milles trop à l'ouest. La question, me direz-vous, n'a pas une extrême importance, puisqu'il s'agit d'une région si reculée. Mais avez-vous songé que ce pays sera bientôt fréquenté beaucoup plus que dans le passé puisque, à la suite de la construction de la voie ferrée de la baie d'Hudson, un commerce s'établira par voie maritime entre le nord de notre pays et l'Europe? Déjà, cet automne, deux navires ont transporté une cargaison de blé de Churchill à Liverpool.

Des observateurs vont donc entreprendre, pour le compte du Dominion, de faire les relevés permettant de rectifier les cartes. Et, comme nous sommes en 1931, ils n'emprunteront pas d'autre moyen de transport que l'avion. Leur voyage sera d'ailleurs hasardeux, car, malgré chemin de fer et paquebots, la région est encore bien sauvage et il est à présumer qu'elle le restera longtemps.

Le projet pose diverses questions. On va se demander comment faisaient autrefois les navigateurs pour se reconnaître dans une mer intérieure aux contours mal connus. N'oublions pas, en effet, que, si les transports de blé ont à peine commencé de s'y rendre, il y a très longtemps que des navires parcourent la baie. N'avons-nous pas appris, à l'école, que d'Iberville y a fait des incursions glorieuses, au cours lesquelles il livrait des combats maritimes et s'emparait de forts, forts qui nous indiquent que le littoral de la baie était alors aussi habité qu'aujourd'hui, sinon davantage?

Et puis, comment va-t-on répartir le territoire que la nouvelle carte déplacera? Vous n'ignorez pas que la baie est bornée, à l'est, par la province de Québec et, à l'ouest, par le Manitoba, mais, surtout par les territoires du Nord-Ouest. En reportant le littoral à 25 ou 30 milles à l'est, on rogne encore cette partie septentrionale de Québec amoindrie déjà, à l'autre extrémité, par la cession forcée du Labrador intérieur à Terre-Neuve. Les territoires de l'Ouest s'arrondiront d'autant. Vous me direz qu'en réalité, l'opération des cartographes ne changera rien à la chose existante puisqu'ils ne déplaceront pas un pouce de terre, sauf sur le papier. Mais avez-vous songé à l'effet moral que le changement comporte?

### Un pays du silence

Paris. — Il se trouve enfin en France un petit paradis où règne la paix et la tranquillité. C'est Chambéry, dans le département de la Savoie. Le maire de ce merveilleux Eden a émis un décret prohibant les bruits de toute nature entre 10 heures du soir et 8 heures du matin. L'ordre officiel déclare que, pendant cette période de parfait repos, on ne peut jouer d'aucun instrument de musique, sonner de la trompe d'auto ou prendre part à de bruyants débats. Si l'on tient à discuter, il faut que ce soit à voix basse, et si l'on chante, ce doit être dans la plus sourde des sourdines. Les fabriques et ateliers où l'on travaille la nuit doivent fonctionner en silence.

## NOUVELLES DE PARTOUT

### Le Canadien deuxième à Washington

Washington, D. C. — Le candidat du Canada au concours oratoire de Washington, Gérard Cournoyer, de Saint-Joseph de Sorel, élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a gagné le second prix. Il se mesurait avec les meilleurs jeunes orateurs de France, Angleterre, Allemagne, Hollande, Irlande et Etats-Unis. Henri-R.-M. Van Hoof, un Hollandais, a gagné le premier prix.

### De retour de la Mer glaciale

Montréal. — Après avoir assisté, le 13 septembre dernier, à la consécration épiscopale de S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., à Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves, le R. P. C.-A. Giroux est de retour au Cap de la Madeleine. En une semaine, il franchit, en aéroplane, par bateau et en train de chemin de fer les quelque 10,000 milles qui le séparaient de Montréal et il est rentré sain et sauf à sa maison régulière.

L'on se rappelle, sans doute, qu'à la fin de mai 1930, ce vénérable missionnaire est parti, à l'âge de 68 ans, pour aller, sur la demande de S. E. Mgr Breynat, à Aklavik, puis à la Rivière Rouge arctique à l'embouchure du fleuve Mackenzie, enseigner la langue loucheuse au missionnaire de ses anciens néophytes.

### Les mêmes prix qu'il y a cinquante ans

Québec. — Le prix excessivement bas des produits de la ferme inspire à certains chercheurs des travaux dont les conclusions sont fort intéressantes.

Sait-on qu'il y a 50 ans, le prix du beurre était précisément ce qu'il est aujourd'hui, de même que pour le fromage? Les oeufs, au contraire, se vendent encore 10 sous de plus la douzaine que dans ce temps-là.

Les prix d'aujourd'hui sont sensiblement ce qu'ils étaient avant la guerre. De 1880 à 1913, les prix ont varié très peu d'une année à l'autre. Durant la guerre et surtout après la guerre, ces denrées se sont vendues à des prix excessivement élevés. En décembre 1919, le beurre valait 68 sous la livre, le fromage 30 sous et les oeufs 80 sous la douzaine. Le prix des oeufs a même atteint 85 sous en décembre 1920.

Si le marché est bas en 1931, il l'était davantage en 1895. En juin 1895, le beurre se vendait 15 sous la livre et les oeufs 10 sous la douzaine.

### Charbon de l'Ouest vendu en Ontario

Selon M. T.-P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National, 85 wagons remplis de charbon de l'Ouest sont passés par Winnipeg à destination de l'Ontario au cours des trois premières semaines du mois d'octobre 1931, contre 15 wagons durant les trois semaines correspondantes de 1930. La grande partie de ce charbon vient de Drumheller, de Edson et de Saunders.

### La radiophonie et la police

Chicago. — Un rapport de la police dit que, du mois d'octobre 1930 à juillet 1931, plus de 10,000 arrestations ont pu être opérées en Amérique, grâce aux renseignements fournis par la radiodiffusion. En particulier, 43 assassins, 336 bandits coupables d'attentats à main armée et 453 cambrioleurs ont été arrêtés par les agents qui avaient été alertés par le service de radio de la police.

### Une association bien organisée à New-York

New-York. — La population de New-York paie un tribut annuel de $120,000,000 aux mendiants. Le meilleur rayon d'action pour les mendiants de New-York est le quartier de Wall Street et les trains du chemin de fer métropolitain. Comme les grands commerçants, les mendiants, eux aussi, sont bien organisés. Leur association est secrète, c'est-à-dire qu'elle n'est pas déclarée à la police, et tout mendiant doit en faire partie s'il ne veut pas s'exposer à être empêché d'exercer sa profession. L'Association des Mendiants a plusieurs avoués qui aident les membres de l'Association à lutter contre la police.

Le chef des mendiants new-yorkais est un nommé Horton Malone, ancien ouvrier dans une usine de munitions, devenu manchot au cours d'une explosion. Il mendia pendant des années avec tant de succès qu'il en était arrivé à se faire transporter dans sa propre auto à son poste de mendiant. Il a aussi, à Broadway, un appartement magnifiquement meublé. Et il prend ses vacances dans sa villa de Floride.

Un autre mendiant célèbre, également manchot, est un nommé Woeds qui faisait naguère une moyenne de recette de $150 par jour, et possède une banque à Wall Street.

### Industrie nouvelle en Alberta

On mande de la province d'Alberta la création d'une nouvelle industrie qui consiste à fabriquer un matériel isolant avec la mousse qui croît sur les dépôts tourbeux de l'Ouest. Ce nouveau produit porte le nom de "Mosstex" et est fabriqué par la Carlson Building Company, d'Edmonton.

D'après les hauts fonctionnaires du service des Ressources Naturelles du Canadien National, la compagnie fabricante se propose d'étendre ses opérations au Manitoba.

Depuis qu'elle a commencé à fabriquer, la compagnie a produit 50,000 pieds carrés de "mosstex" d'après un procédé inventé par M. V.-R. Carlson.

Le "mosstex" soutient favorablement la comparaison avec les produits du même genre fabriqués avec de la pâte de bois ou autres matériels fibreux et possède d'excellentes qualités isolantes et de résonnance. On est à faire des expériences actuellement pour voir s'il est à l'épreuve de l'eau et du feu.

### Gisement de radium dans le Nord-Ouest

Ottawa. — M. Hugh-S. Spence, technologiste au service de la division des mines, dit avoir constaté, au cours d'un voyage d'études, en août dernier, qu'il existe une source importante de radium à la Pointe La Bine, lac du Grand Ours, dans les territoires du Nord-Ouest. Des facilités de transport devront toutefois être créées, si la production peut être sérieuse. Seul un petit bateau d'une capacité de dix tonnes fait actuellement la navette de la Pointe La Bine au fort Norman.

Or, au cas où la source de radium serait exploitée, plusieurs remorqueurs et barges devraient nécessairement être affectés au service du lac. On avait même songé à construire un barrage là où se trouvent des rapides, mais on prétend que les glaces, en hiver, rendraient la chose impossible.

La découverte de ces gisements qui s'accompagnent de dépôts d'argent à la baie des Echos a été faite par M. Gilbert La Bine, en mai 1930. Plusieurs prospecteurs sont arrivés l'été dernier, mais ils sont repartis en août.

### Hiver long et précoce, disent les Indiens

Quesnel, C.-B. — Les Indiens et d'autres personnes qui prétendent pouvoir lire les signes prédisent que l'hiver n'est pas loin et sera froid. Ils affirment que les guêpes, les ours et le castor sont les meilleurs baromètres. Les guêpes, cette année, ont construit leurs nids hauts, larges et amples. Ceci veut dire qu'elles se préparent à une épaisse neige, à la possibilité de la famine par suite d'un long hiver et à un froid extrême.

Les ours sont très gras et sont prêts par conséquent à entrer dans leurs quartiers d'hiver.

Les castors et les rats musqués ont déjà leurs provisions coupées et emmagasinées. Leurs demeures, comme celles des castors, sont construites très fortes. Les fourrures des belettes et des lièvres qui, d'ordinaire, ne changent de couleur que vers le premier novembre, sont déjà demi-blanches.

### Appel de Charité

De nouveau, nous faisons appel à la générosité de nos lecteurs de la ville et de la campagne pour une mère de 10 enfants, très pauvre, dont le mari est malade et sans travail depuis des mois.

Voici l'âge des enfants: filles, 18, 17, 14, 12, 9, 8 et 1 an ½; garçons, 16, 7 et 5 ans.

Le père aurait besoin d'un pardessus d'hiver, grandeur 42; la mère n'a pas non plus de manteau pour l'hiver (grandeur 40). Tous les enfants sont dans un grand besoin de vêtements de toutes sortes. On accepterait avec reconnaissance des vêtements surtout pour les enfants qui vont à l'école.

Adresser tous colis à Mère-Grand, la Liberté, Winnipeg, ou téléphoner 21 816. Nous nous ferons un plaisir d'aller quérir à domicile les vêtements dont vous pourrez disposer.

# SAINT-BONIFACE

## Le drame de la Passion

La population de Saint-Boniface assiste nombreuse cette semaine à l'émouvante représentation du drame de la Passion au "Playhouse" de Winnipeg. Des artistes allemands de Fribourg interprètent avec beaucoup d'art et de dignité la sublime tragédie du Calvaire et produisent une profonde et édifiante impression sur les coeurs. Leur passage laissera un grand souvenir dans les âmes.

## A la cathédrale

Dimanche dernier à l'occasion de la fête du Christ-Roi, S. E. Mgr l'Archevêque a assisté à la messe au trône pour la première fois depuis sa convalescence.

## La perception

L'Association d'Education a choisi dimanche prochain, le 1er novembre, pour faire sa perception annuelle à Saint-Boniface.

Les percepteurs sont très bien organisés. Aussi le mot d'ordre sera exécuté à la lettre: "Pas un seul Canadien français, Français ou Belge qui s'intéresse à notre oeuvre ne sera oublié". On frappera à toutes les portes: soyez prêts.

Si vous voulez du français, si vous voulez que vos enfants, vos frères et soeurs, parlent français et l'écrivent correctement, soyez patriotes et mettez la main dans le gousset. La générosité n'appauvrit personne.

Dimanche, on vous expliquera plus au long le pourquoi de la perception.

## Aux jeunes: "Comédie humaine-rideau!"

C'est le titre d'une des instructions du R. P. Schelpe à la retraite des jeunes la semaine prochaine. En voici d'autres saisis au hasard:

"Mariages et vieux garçons"; "L'avenir est aux jeunes"; "Le grand dérangement"... etc... etc,

Procurez-vous des cartes avec les titres au complet et les dates en regard.

Et que tous les jeunes aient leurs soirées libres les 4, 5, 6 et 7 novembre. Tous les jeunes: étudiants, journaliers, commis, joueurs de baseball, de hockey, de basketball, etc. etc., sont admis, attendus. Cette retraite est pour nous, pour nous seulement, pour nous tous, et profitons-en.

Mesdemoiselles, donc, avis! Vous patienterez la semaine prochaine de mardi à dimanche exclusivement. Ayez même le courage de vous imposer — vous êtes toutes-puissantes — et vous ne le regretterez pas, au contraire.

L'occasion est unique d'ailleurs. Le R. P. Schelpe, c'est l'homme des jeunes; un savant, un homme d'expérience, qui nous comprend et que nous comprenons. Et puis, nous serons seuls: les jeunes gens seulement seront admis et, bien entendu, pas en-dessous de 18 ans.

UN JEUNE.

N. B. — La retraite aura lieu dans la sacristie d'en haut, à la cathédrale. Entrée par en arrière, par conséquent!

## Le résultat du Concours de français

Vendredi soir, à l'Académie Saint-Joseph, aura lieu la grande distribution des prix du concours de français de l'Association d'Education.

Malgré les difficultés financières que traverse notre Association, nous tenons tout de même à conserver les traditions du passé.

Il y aura donc, comme auparavant, distribution des bourses, des prix et des diplômes. Que nos jeunes concurrentes et concurrents soient au poste. Quant aux parents, nous les invitons cordialement à assister et par là même à encourager leurs enfants dans leur travail. Soyons donc tous à la distribution des prix du concours vendredi soir.

Les orateurs de la soirée seront M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education, et M. l'abbé A. d'Eschambault, l'un de ses visiteurs.

## Séance de la commission scolaire

Dimanche soir, la Commission scolaire a inauguré, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, une série de séances récréatives qu'elle se propose de donner à peu près chaque mois au public de langue française de la ville. Comme le Cercle local de l'Association d'Education est à préparer la perception annuelle dans Saint-Boniface, cette séance a eu lieu sous le patronage conjoint de la Commission scolaire et du Cercle de l'Association. M. J.-A. Marion, président de la soirée, a souhaité la bienvenue à l'auditoire nombreux, qui se pressait dans la salle, au nom de la Commission et du Cercle. M. L.-P. Gagnon a prononcé une éloquente allocution pour engager la population à se montrer généreuse dimanche prochain, lorsque les percepteurs lui feront, comme d'habitude, visite à domicile. Il dit que la perception dans les campagnes, cette année, en dépit de la crise qui sévit partout, avait été très satisfaisante et qu'on avait vraiment montré qu'on apprécie l'oeuvre de l'Association d'Education et qu'on a à coeur de lui procurer l'argent nécessaire à son bon fonctionnement. Il donna des chiffres pour faire comprendre le rôle important de l'Association dans la situation délicate où se font l'enseignement religieux et celui du français dans la province, souligna l'importance du secrétariat, celle de la visite des écoles, des concours de français, et surtout la formation d'instituteurs et d'institutrices compétents par les prêts consentis aux élèves qui doivent passer par l'Ecole normale. Dans ses 15 années d'existence, l'Association a aidé 150 instituteurs et institutrices à obtenir le brevet de l'Etat et à devenir pour nos écoles bilingues des maîtres et maîtresses capables d'enseigner avec prudence et efficacité notre langue et notre foi, tout en enseignant le programme anglais officiel.

La séance avait été surtout organisée par M. le commissaire Pambrun, qui présenta à l'auditoire les divers artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours. Nous ne pouvons que mentionner leurs noms, en notant que tous furent goûtés et rappelés: Mlle Ida Phaneuf, accompagnée au piano par Mlle Bernier; M. Ovila Brodeur, accompagné par M. Marius Benoist; M. Lucien Daoust, accompagné par Mlle Brodeur.

Nous devons une mention spéciale à M. Alfred Jodoin, qui, sans accompagnement, chanta deux chansons de sa composition marquées au coin d'un patriotisme du meilleur aloi et dénotant un grand sens d'observation.

Une comédie intitulée "Un duel à l'étouffée", dont les acteurs furent MM. Laflèche, Guyot, Meunier et Couture, amusa beaucoup les experts. MM. Laflèche et Guyot, qui remplissaient les deux rôles principaux, déployèrent beaucoup d'entrain et de naturel et, à maintes reprises, provoquèrent le franc rire.

La grande part de la soirée avait été dévolue à la fanfare La Vérendrye qui, sous la direction de M. Vermander, s'en acquitta avec le brio et la distinction accoutumée. C'est vraiment un trésor précieux pour une ville qu'une fanfare composée d'un nombre aussi considérable d'artistes, remplis de tant de bienveillance et conscients du rôle social qu'ils remplissent. Aussi l'auditoire ne leur ménagea pas ses reconnaissants applaudissements.

## Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph ne fait pas de politique

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph nous adresse la communication suivante:

M. le Directeur de la **Liberté**,

Nous voulons par la présente réfuter certaines rumeurs qui courent dans notre ville sur notre Cercle Ouvrier Saint-Joseph, au sujet des prochaines élections municipales de notre ville.

Il nous a été jeté à la face que nous présentons des candidats pour l'échevinage dans le quartier 3, que des gens font une campagne en faveur de certains candidats et se disent autorisés par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

Nous désirons donc réfuter ces rumeurs et voulons, par le moyen de votre bon journal, mettre nos gens en garde contre les personnes qui se serviraient de notre nom. Comme Cercle, il nous est impossible de faire de la politique, car cela est contraire à nos constitutions; mais nous voulons dire au public que comme individus, nos membres ont le droit et peut-être le devoir de s'occuper de questions électorales dans notre ville.

Vous remerciant pour l'aide que vous nous rendrez en publiant cette lettre, je reste

Votre très obligé,

P. RAIMBAULT,
Secrétaire,
Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

## Savez-vous?

Savez-vous qui joue dans l'opérette de la Chorale des Enfants de Marie qui sera donnée à l'école Provencher le 16 du mois prochain? D'abord, Mlle Fabiola Gosselin dans le rôle principal de la Fille du Sonneur de Cloches. Mlle Gosselin, qui est avantageusement connue dans les milieux musicaux de notre ville, assume en outre la lourde charge de mener à bien l'entreprise.

Le rôle comique est tenu par Mlle Anéline Pelletier. Ses talents de comique égalent ceux de sa mère; on chuchote même: "Telle mère, telle fille".

Pouvait-on mieux choisir que Mlle Aurore Paul pour personnifier une baronne sèche et pimbèche, une baronne d'Aigrechoux enfin,

Quant aux jeunes Normandes, gaies, pleines d'entrain, aux réparties vives en même temps que cocasses, ce sont Mlles Blanche Lévêque, Annette Pronovault et Irène Benoist qui en remplissent les rôles.

N'est-ce pas une distribution de choix et n'entrevoyons-nous pas une bonne soirée, doublement bonne, car elle nous permettra de faire le bien tout en nous divertissant.

## Le Cercle Sainte-Elisabeth

Il nous a fait plaisir de remarquer une assistance plus considérable à notre dernière partie de cartes. Nous espérons que cette marche transcendante dans la voie du zèle si grandement appréciée par les Dames du Cercle ne subira pas de faiblesse...

A Mme J.-B. Côté et Mlle C. Farley, les dévouées organisatrices de cette dernière soirée, un merci du coeur. A tous ceux qui aident le Cercle Sainte-Elisabeth, tant par une fidèle assiduité à ses rendez-vous que par les dons en nature ou en argent, notamment la Modern Dairy, qui promet lait et crème pour chaque partie de cartes, et les Dames de Sainte-Anne qui ont gracieusement offert le montant de $5 pour le prix de série; notre profonde gratitude.

Voici la liste des gagnants:

Pour les dames: 1er prix, donné par Mme H. Morier, gagné par Mlle D. Lafrenière; 2ème prix, donné par Mme Elie Leblanc, gagné par Mme E. Poitras; 3ème prix, donné par une amie du Cercle, gagné par Mme E. Ledoux.

Pour messieurs: 1er prix, donné par M. Ch. Charbonneau, gagné par Mme H. Pambrun; 2ème prix, donné par une amie du Cercle, gagné par Mme J. Rodrigue; 3ème prix, donné par une amie du Cercle, gagné par M. A. Painchaud.

Prix d'entrée, don de Mme Joseph Bernier, gagné par M. Beaulieu.

La troisième partie de cartes aura lieu le 5 novembre. Qu'on veuille bien en tenir compte.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

La destination de l'homme sur cette terre n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement. — Mme de Staël.

# Le Coin des Enfants

## CAUSERIE

*Mes petits-enfants,*

*Gais et aimant les jeux, vous savez aussi vous arrêter de rire quand il le faut et penser à des choses sérieuses. Or, qu'y a-t-il de plus sérieux et de plus grave que la mort?*

*Il y en a parmi vous qui l'ont connue pour avoir perdu quelqu'un qu'ils aimaient bien: un papa ou une maman peut-être? Pour ceux-là, le mois de novembre est plein de sens.*

*Il y en a d'autres qui ont le bonheur d'avoir autour d'eux tous les leurs. Je leur demande de ne pas s'isoler dans ce bonheur, mais de profiter du Mois des Morts pour faire de sérieuses réflexions.*

*Ce papa, cette maman qu'on aime bien... et avec qui, cependant, on n'est pas toujours gentil; ce petit frère, cette petite soeur que l'on fait enrager, bien que plus jeune, tous peuvent nous être enlevés un jour. Comme nous regretterons alors de n'avoir pas mieux compris leur affection, quand ils étaient vivants!*

*Chers petits-enfants, arrachez-vous un moment à vos jeux, à vos lectures, même à votre travail, et pensez à ce bien grave sujet, bien grave et plus important que tous les autres.*

*Pendant ces jours de novembre, ayez une grande dévotion aux Ames du Purgatoire. A votre programme pieux, ajoutez quelque exercice de prière pour les défunts, en général, et tout d'abord pour les âmes de ceux qui furent vos parents, vos amis, vos camarades.*

*Prions avec tant de ferveur, chers enfants, que nos prières adressées au Purgatoire n'atteignent les destinataires qu'au ciel.*

*MERE-GRAND.*

### Sympathies

Les camarades du "Coin" et Mère-Grand offrent leurs bien vives sympathies à leur petite amie, Hortense Jeanson, et à ses bons parents, dans le grand deuil qui vient de les frapper.

### Concours d'octobre

Le résultat du concours d'octobre paraitra dans la prochain numéro.



### Vent et pluie d'automne

Connaissez-vous l'automne, l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses longs soupirs, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, pâles comme le sourire d'un malade, ses flaques d'eau dans les chemins?

Si vous avez vu ces choses, vous n'y êtes certes pas restés indifférents: on les déteste ou on les aime follement. Je suis au nombre de ceux qui les aiment, et je donnerais deux étés pour un automne... On entend le vent siffler dans la grange, la porte craquer, le chien tirer sa chaine en hurlant, et, malgré le bruit de la forêt, qui tout près de là rugit en courbant le dos, on distingue les croassements lugubres d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête. La pluie bat les petites vitres; on songe à ceux qui sont dehors, en allongeant ses jambes vers le feu.

G. DROZ.

### L'INFINIE PETITESSE

Sur une plage, au bord de la mer, Philippe, Anne-Marie et Jean ramassent des coquillages. Il y en a de toutes façons: des ronds, des ovales, des longs, des très longs, comme une lame de couteau; il y en a de pointus, et d'autres avec lesquels on pourrait presque jouer aux billes. Il y en a de gros, de moyens et de petits.

— J'ai trouvé le plus joli! dit Jean tout à coup.

C'est une coquille rose à reflets bleus, presque transparents, et si petite qu'elle aurait à peine recouvert l'ongle du pouce de Jean.

Les trois enfants veulent trouver d'autres petits coquillages roses à reflets bleus. Pour commencer, c'est difficile; mais peu à peu, leurs yeux deviennent habiles à ce jeu, et ils remarquent bien des coquillages de toutes formes et de toutes couleurs, enfoncés dans le sable, ou cachés derrière de plus gros.

— Jouons à qui trouvera le plus petit, dit Anne-Marie.

Elle crut bientôt l'avoir trouvé: il n'était pas plus gros qu'une lentille. Mais voici Philippe avec sa dernière découverte: c'est une coquille creuse, pointue comme une aiguille, et longue à peine comme une patte de mouche: puis voilà Jean avec une minuscule coupe de nacre, comme un grain de sable brillant.

— Maman, crie-t-il triomphant, j'ai trouvé le plus petit coquillage du monde!

Maman sourit; elle sait bien qu'il existe des coquillages bien plus petits encore, petits comme des grains de poussière; et d'autres plus petits encore: il en faut plusieurs, collés l'un à l'autre, pour que l'oeil puisse les distinguer; et d'autres plus petits encore...

— Mais des bêtes ne peuvent pas vivre dans de si petites coquilles! dit Anne-Marie.

— Si, des bêtes invisibles...

Les trois enfants demeurent silencieux. Qu'il existe de si petits êtres les surprend, et maman qui le sait depuis longtemps, pense comme eux que l'infinie petitesse de ces créatures est un merveilleux mystère.

Philippe, Anne-Marie et Jean pourront jouer, une autre fois, à qui trouvera la plus petite fleur.

Ce n'est pas la violette ni le bouton d'or; ce n'est pas la collerette blanche du sureau ou la collerette blanche du myosotis. Voyez cette pâquerette minuscule; séparez les unes les autres toutes ses parcelles blanches et toutes ses parcelles jaunes: chacun de ces petits corps est une fleur. Voici, à l'intérieur de l'imperceptible collerette jaune, si bien découpée, les invisibles étamines, les deux courbes du pistil. C'est si délicat, si ténu, que même les bons yeux d'Anne-Marie perdent leur patience à essayer de distinguer ces charmants détails. Et pourtant, la petite fleur jaune du coeur de la pâquerette n'est pas la plus petite des fleurs!

Qui a fait toutes les petites fleurs? Qui a fait les merveilles que contient chacune des plus petites d'entre les toutes petites fleurs?

Qui a fait les tout petits animaux? Qui leur a donné tous les membres, tous les organes, tous les instincts avec quoi ils peuvent remuer, chercher leurs nourriture, se défendre, vivre enfin?

Qui a fait toutes les choses très petites? Le même qui a fait les choses très grandes. Le grand Bon Dieu sait tout faire.

Et rien n'est trop petit ou trop caché pour qu'Il puisse le voir, rien n'est trop difficile pour qu'Il puisse le créer.

UNE MAMAN.

## JOYEUSE FÊTE!

**Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:**

**29 octobre**

Lucille Rioux, Transcona, 10 ans.

Roma Desrochers, Mariapolis, 11 ans.

Léa Boisjoli, La Broquerie, 11 ans.

**30 octobre**

Bernadette Leclair, Saint-Norbert.

Maria Fiola, Sainte-Geneviève, 13 ans.

**1er novembre**

Albert Legal, Sainte-Geneviève, 9 ans.

**3 novembre**

Marie Boisjoli, La Broquerie, 14 ans.

Wilfrid Gallant, Transcona, 13 ans.

**4 novembre**

Simone Laporte, Saint-Norbert.

Marcelle Kenny, Saint-Norbert.

René Breland, Saint-François-Xavier, 13 ans.

Geneviève Coulombe, Transcona, 11 ans.

**Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.**

## A MES PETITS AMIS

Je regrette de ne pouvoir vous dire à tous personnellement, merci! Tant d'aimables et sympathiques pensées, de bonnes paroles réconfortantes me font aimer davantage encore ma belle tâche d'amour et les gentils petits enfants du "Coin". Un merci fervent et tout spécial aux petits garçons du Jardin de l'Enfance Langevin. C'est une bien joyeuse surprise qu'ils m'ont faite!

Des invitations me viennent de partout, alléchantes, pressantes, presque irrésistibles! Il m'est bien pénible de ne pouvoir répondre à toutes... Quoi qu'il en soit, je remercie tout de même bien vivement les chers petits amis qui font de si beaux projets pour Mère-Grand et les assure de ma bonne volonté pour essayer de les réaliser.

Combien j'ai été peinée d'apprendre le grand deuil qui vous afflige, chère petite Hortense! Mère-Grand est avec vous dans cette dure épreuve et vous prie de croire à son affectueuse sympathie.

Alvine Fradette, Laurier; Hortense Jeanson, Lorette; Bernadette Rémillard, Thérèse Perron, Rolande Dionne, Clara Moquin, Cécile Nadeau, Joseph Delorme, école Saint-Joseph, Saint-Joseph; Maurice Gydé, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

MERE-GRAND.

### Pour les sans-joujoux

Il n'est pas trop tôt pour penser à Noël et aux joujoux des petits pauvres. La saison des Fêtes n'est, pour la plupart d'entre vous, que douceurs et joies; mais combien de petits enfants sentent plus encore leur misère et leur mauvais sort à cette époque de l'année.

Mère-Grand compte absolument sur vous, vaillants petits amis, pour ensoleiller le Noël de nombreux petits pauvres.

Vous qui êtes si habiles, si ingénieux... Vous qui savez faire quelque chose avec rien... allez-vous me refuser de travailler pour des camarades du "Coin" moins heureux et moins choyés que vous?

Ca ne sera pas du tout ennuyeux, croyez-moi, de fabriquer une poupée, ou un chien, ou un chat, ou un lapin ou un éléphant en étoffe! Les joujoux de tous genres, en bois, en métal, seront acceptés avec reconnaissance, de même que les objets utiles, les vêtements.

N'est-ce pas, mes chéris, que tous et toutes vous participerez au bonheur de pauvres petits malheureux?

MERE-GRAND.



## MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Laurier, Man., 16 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Après avoir bien joui de nos vacances, il faut se remettre à l'étude. Cette année j'ai passé mon neuvième grade en anglais, mais je continue à suivre le cours français du grade VI qui se donne à l'école, de deux à trois heures l'après-midi.

Je suis bien enchantée de prendre le cours français parce que ma maîtresse est réellement dévouée pour moi. Quoique je ne sois pas bien avancée, je vois que je fais des progrès depuis le commencement des classes. Si cela vous fait plaisir, Mère-Grand, je vous tiendrai au courant de mes succès scolaires.

Nous allons avoir la convention régionale les 24 et 25 courants. Il me ferait grand plaisir de vous voir parmi nous ces jours-là. Vous seriez la bienvenue.

Mon plus grand désir serait de vous connaitre personnellement et d'avoir une petite place tout près de vous. J'aurais beaucoup à vous dire.

Chère Mère-Grand, je vous offre mes filiales affections. Je ne vous oublierai pas; j'aurai un souvenir pour vous le matin en assistant à la messe.

Bonjour et bonne santé!

Votre petite-fille,
Alvine FRADETTE.

* * *

Saint-Vincent, Alberta,
le 13 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, et j'espère que vous me donnerez une petite place dans le "Coin des Enfants".

Je reste dans l'Alberta mais je suis née au Manitoba. Je vais à l'école et je suis dans le grade V.

J'ai passé de belles vacances. Nous restons près du beau lac Saint-Vincent et de l'école qui porte le même nom. Je vous invite, chère Mère-Grand, à venir à Saint-Vincent où vous serez la bienvenue chez

Votre petite-fille,
Alvina OUELLETTE (11 ans).

* * *

Toutes Aides, Man., 7 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

J'ai vu sur la Liberté qu'il y avait des enfants qui vous écrivaient, je veux vous écrire moi aussi.

J'ai 13 ans et je vais à l'école. Je suis dans le grade six. Je reste à deux milles et demie de l'école.

Nous avons une ferme au bord du lac Manitoba. En été nous allons nous baigner et nous avons bien du plaisir.

Je ne sais pas écrire le français très bien encore, mais je vais l'apprendre maintenant et plus tard je le saurai mieux.

Une nouvelle petite-fille à ajouter à votre liste.

Jeanne LE ROCH.

* * *

Couvent de Saint-Joseph,
Lorette, le 19 octobre 1931

Ma chère Mère-Grand,

En juin dernier, nous avions le bonheur de vous annoncer qu'un joli poupon était venu augmenter notre petite famille; aujourd'hui j'ai la tristesse au coeur, car notre petit Bernard nous a quittés après une courte maladie de deux jours. Ca nous fait de la peine de voir le berceau vide; il nous amusait tant avec ses petits cris, ses sourires, ainsi qu'avec ses pleurs.

Déjà il est au ciel et là-haut il veille sur nous. C'est cette pensée qui me console et qui adoucit ce sacrifice. J'ai cru bon, chère Mère-Grand, vous faire part de cette peine, puisque votre coeur est assez grand pour contenir tout ce que vos petits enfants vous communiquent.

Veuillez me croire

Votre petite-fille affligée,
Hortense JEANSON.

### Boîte aux questions

Q.—Quel est le nom de l'animal qu'on appelle siffleux?

R.—Cette question a déjà été résolue dans une consultation antérieure. Toutefois, voici des notes complémentaires: la Marmotte du Canada — puisque c'est bien de cet animal qu'il s'agit — n'est que l'une des vingt-huit espèces de Marmottes que l'on rencontre dans l'Amérique du Nord. Toutefois, chez nous, c'est à peu près toujours de la Marmotte du Canada (Marmota monax Canadensis) qu'il s'agit.

* * *

Q.—Qu'est-ce que le "baume" qui pousse sur le bord des rivières et près des maisons?

R.—Au Canada, toutes les Menthes portent le nom de "baume". La menthe qui pousse au bord des rivières et dans les lieux humides, loin des maisons, est généralement la Menthe du Canada (Mentha Canadensis); celle qui croit près des habitations et dont les fleurs sont groupées au sommet de la tige en un long épi, est la Menthe en épi (Mentha spicata).

* * *

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire si toutes les espèces d'araignées piquent?

R.—Les araignées ont une bouche propre à sucer, mais elles n'ont ni rostre allongé, comme les diptères, ni aiguillon, comme chez les Hyménoptères. Elles portent, de chaque côté de leur bouche un crochet à venin très aigu et fort robuste chez les espèces de grande et de moyenne taille. Avec ces crochets, elles mordent leurs victimes en leur inoculant un venin qui les insensibilise et les prive de mouvement.

Toutes les espèces, même les plus petites, sont sanguinaires et sont munies de ces crochets à venin; mais seules les plus grosses de nos espèces peuvent être à craindre. Il vaut mieux ne point les saisir par la tête.

* * *

Q.—Quel est le nom scientifique des insectes suivants: (a) Le myriapode, appelé vulgairement "mille-pattes"? (b) Il a environ deux cents pattes). (b) Le giant water-bug? (c) Le walking-stick?

R.—(a) C'est le Spirobole marginé (Spirobolus marginatus). (b) Léthocère d'Amérique (Lethocerus americanus, Leidy) ordre des Hémiptères. (c) Diaphomère ou Spectre à cuisses aplaties (Diaphomera (Spectrum) femorata, Say), ordre des Orthoptères.

(Le "Devoir")

### Le pauvre et les trois chats

Grand-père aimait beaucoup ses chats, aussi ses chats l'aimaient beaucoup et il le lui prouvaient chaque soir en allant au-devant de lui, tous de front leurs trois queues en l'air. Là, des ronrons récompensés de caresses...

Par malheur, grand-père tomba malade. Sa chambre fut consignée, et les chats ne le virent plus. Or, certain jour, passa par la ville un vieux chercheur de pain, et qui n'était pas sans lui ressembler. Il passait justement à l'heure habituelle du grand-père, et les chats, le voyant venir, y furent trompés. Tous en rang, leurs trois queues en l'air, ils allèrent à la rencontre du pauvre, passèrent, repassèrent entre ses jambes, et le pauvre, en les caressant, murmurait:

"Seigneur, mon Dieu, les braves chats!" Puis ils se mirent à marcher devant lui! Il les suivit jusqu'à la porte de la salle à manger. Et comme le dîner était servi, pour ne pas se montrer moins charitables que les chats, honnêtement on invita le pauvre à prendre place autour de la table, dans le fauteuil même du grand-père.

Et le vieux pauvre disait toujours, tout en montrant un grand appétit: "Seigneur, mon Dieu! la bonne ville où, pour vous montrer le chemin, on dépêche de si braves chats!"

Paul ARENE.

# A Travers les Centres Français

*Des correspondants spéciaux de la "Liberté"*

## MANITOBA

### LAC DU BONNET

Des vaches au Lac du Bonnet! Il y en a plus que d'aucuns seraient portés à le croire. Quand on parle du Lac au point de vue de l'industrie laitière, il ne faut pas limiter ses horizons au village et à ses alentours. Non, Landreville, Brightstone, les Sept Soeurs ne font qu'un avec le Lac du Bonnet. De l'autre côté de la rivière Winnipeg, il y a aussi plusieurs districts en voie de développement. Le magnifique pont neuf, assez robuste pour supporter un train du Pacifique Canadien, rendra très accessible aux fermiers de ces nouveaux centres l'emplacement de la crémerie. Celle-ci s'élèvera très prochainement sur le flanc de la rivière, à peu près au milieu du village.

Pour plaire à ceux qui se contenteraient facilement d'un petit lopin de terre à leur choix, la compagnie J.-D. McArthur a environ 800 acres de terrain de première qualité à vendre au village et à un mille et demi à la ronde. Le gérant de cette compagnie demeure ici même. Il nous disait récemment qu'il était prêt à vendre à des prix très abordables et avec paiements faciles. On peut acheter 10, 15, 20, 40 acres, selon son gré. Ajoutons que 40 acres, à la porte de l'église, de l'école et de la crémerie, valent autant que 160 acres au loin. Ces terrains sont très faciles à ouvrir. La plus grande partie est prête à labourer.

Un bon Canadien vient d'acheter un de ces magnifiques lopins de terre, à un mille de l'église, sur le grand chemin. Il nous disait tout récemment sa satisfaction pour cette acquisition au moment où la nouvelle industrie allait donner la pleine valeur à ces terres.

Il y a de la place pour placer ainsi 20 familles. Avis aux intéressés! Puissent-ils être des Canadiens français! Le temps presse. Risquez une visite au Lac, amis lecteurs, cela en vaut la peine. Qu'il pleuve, qu'il fasse sec, le chemin est toujours beau, attrayant comme le Lac du Bonnet lui-même!

Venez, voyez, achetez, restez aujourd'hui. Demain ce sera trop tard!

### SAINTE-AGATHE

Le 21 octobre, Denis Dorge, président de notre Avant-Garde, partait pour le Collège Saint-Boniface. Nous souhaitons à notre jeune collégien de brillants succès dans ses études.

* * *

Après une grave opération subie le 12 octobre, à l'hôpital Saint-Boniface, notre gentille compagne, Irène Dorge, est de retour chez ses parents. Nous lui souhaitons une prompte convalescence.

**Nos malades**

Dimanche dernier, dans le cours de la veillée, M. Calixte Wery était frappé d'une attaque d'apoplexie. Le malade est dans un état alarmant. Plusieurs de ses parents sont accourus à la triste nouvelle. Nos plus sincères sympathies à la famille affligée.

Mme Pierre Gauthier est toujours très souffrante.

Mlle Irène Lemoine, actuellement à l'hôpital Saint-Boniface, se remet bien lentement.

**Mariage**

Le 21 octobre, on célébrait à Sainte-Agathe le mariage d'Arthur Roy, d'Aubigny, et de Marie-Anne Alarie, de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

### SAN CLARA

Les nombreux lecteurs de la **Liberté** seront sans doute surpris d'entendre parler de Sainte-Claire, car ils ne soupçonnent même pas son existence. Ce qui prouve qu'elle a pratiqué l'humilité, qui est la base de toute grandeur, et promet beaucoup pour l'avenir.

Cette paroisse a été fondée par l'infatigable Père Decorby, O.M.I., petit par la taille mais grand par le dévouement et l'humilité, dans l'été de 1905, où il bâtit une chapelle de 18x20 pieds en bois ronds, à la façon des maisons du pays, pour les quelques familles métisses de langue française arrivées en juillet 1903 de St. John, N. D. Il donna à la paroisse naissante le nom de Sainte-Claire, en qui il avait une grande dévotion.

De fondation récente, elle a cependant beaucoup progressé; aujourd'hui elle compte 150 familles de langue française, composant ainsi une des paroisses de campagne les plus considérables de l'archidiocèse de Winnipeg. Elle est située sur le sommet de la montagne des Canards, à 270 milles au nord-ouest de Winnipeg, aux confins de la province du Manitoba, dans le comté de Roblin, et aux confins de l'archidiocèse de Winnipeg.

Les terres sont excellentes, à cause de sa position géographique. Sainte-Claire ne connait pas de mauvaises récoltes; même cette année, la récolte, qui a manqué complètement au sud de la province de la Saskatchewan et a donné un si pauvre rendement au sud-ouest du Manitoba, a rapporté 35 minots de blé à l'acre, comme autrefois dans les plaines fertiles de l'Ouest, quand la pluie ne fait pas défaut. Si les cultivateurs de Sainte-Claire pouvaient vendre leur grain et les produits de leur ferme à un prix convenable, comme dans le passé, ils seraient tous dans l'abondance. Cependant, ils sont à l'abri de la famine qui menace tant de monde pendant la crise actuelle, et seront en état de reprendre leur marche vers la prospérité quand tout rentrera dans l'ordre.

Le site est agréable, le terrain est légèrement accidenté par de longs et larges côteaux, par des vallées étroites et profondes de 200 pieds environ, où coulent de petits ruisseaux. Des bosquets de trembles, de liards et d'autres arbres, disséminés ici et là, donnent en abondance de la verdure et du bois de chauffage. Il y a de nombreux petits étangs remplis d'eau douce, si précieuse pour les différents usages de la maison et bonne à boire. L'eau potable se trouve aussi facilement et en abondance en creusant des puits à une profondeur de 20 pieds environ. Le climat est très bon et l'air pur de la montagne, dominant la plaine de près de 2,000 pieds, contribue beaucoup à la santé générale. Il est surtout très sanitaire et bienfaisant aux personnes faibles de poumons.

Le chemin de fer Canadien National passe à 14 milles du village de Sainte-Claire, par Togo, village comprenant une cinquantaine de maisons, quatre élévateurs à grain, plusieurs magasins généraux et autres maisons de commerce, amplement suffisantes pour répondre aux besoins du public; à 25 milles, par Roblin, village beaucoup plus considérable, qui est chef-lieu du comté. La paroisse possède un bon presbytère bâti par l'abbé Derome en juillet 1922, habité par un curé résidant, une église spacieuse qui n'est pas encore complètement terminée, quatre écoles catholiques et un bureau de poste.

Comme vous voyez, la paroisse de Sainte-Claire offre de grands avantages qui ne se trouvent pas facilement ailleurs. Que les familles éprouvées par des mauvaises récoltes, peut-être un peu découragées, ou autres, viennent s'établir à Sainte-Claire. Il y a encore un grand nombre de bonnes terres en grande partie défrichées, que des colons imprudents, ou plutôt malchanceux, ont achetées à la veille de la crise actuelle au prix de $1,000 et plus, qui ont été forcés de laisser vendre pour les taxes et qui maintenant sont à vendre seulement pour le remboursement des taxes. C'est donc une bonne aubaine pour de nouveaux colons désireux d'acquérir de bonnes terres à bon marché. Ils feraient bien d'en profiter immédiatement, car peut-être sous peu elles passeraient dans les mains de fermiers étrangers à notre foi et à notre race. Qu'ils viennent donc tout de suite en grand nombre, afin de se mettre à l'abri des mauvaises récoltes, d'établir avantageusement leurs enfants et leur préparer des jours heureux et prospères dans la belle paroisse de Sainte-Claire, qu'ils contribueront à rendre encore plus florissante.

Pour plus amples informations, adressez-vous au Curé de Sainte-Claire, San Clara, Man.

### SAINT-LUPICIN

En raison du nombre toujours croissant des élèves, notre école vient d'être agrandie. Ajoutons que nous possédons maintenant un joli couvent construit juste en face de notre église. Il est dirigé par les Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, auprès desquelles, en plus de l'instruction, la jeunesse trouve la source d'une bonne éducation chrétienne.

* * *

Dimanche dernier, nous avons eu l'avantage d'entendre à la grand'messe la voix puissante et forte de M. Alex. Perreault, accompagné de M. Philias Boyer. Nous n'insisterons pas sur la valeur chorale de ces messieurs. Qu'il nous suffise de dire, au risque de blesser leur modestie, qu'ils sont tous deux ex-maîtres chantres de Somerset. Nous savons que M. Perreault prodigue volontiers les faveurs de sa longue expérience aux paroisses en dehors de Somerset.

Nous reviendra-t-il encore?

### LA SALLE

**Notre Cercle**

Nos jeunes gens sont contents du grand progrès accompli dans notre paroisse. Aussi ils ont à coeur de le continuer en y mettant de l'entrain et de la bonne volonté. Tous sont ponctuels aux assemblées, mais faut-il dire que nous avons eu de bons orateurs invités.

Récemment, le R. P. F. Faure, S.J., aumônier régional, et M. Camille Fournier, président régional, accompagnés de MM. Charland Prud'homme et E. Couture, ont répondu à l'invitation de M. l'abbé Mireault, aumônier du Cercle Saint-Hyacinthe de notre paroisse.

Vraiment, nous dirions qu'ils sont nos frères. Ils ont soin de nous, ils nous mettent sur la bonne trace en prêchant l'étude, la piété et l'action de l'A.C.J.C.

Certes, nos jeunes gens de la paroisse seront surpris de se voir transformés peu à peu par l'A.C.J.C., s'ils sont fidèles à ces trois mots essentiels de l'A.C.J.C.

Tout augure bien dès le commencement, nous avons 22 noms inscrits.

Nos réunions régulières commenceront sous peu; tous ont hâte de se voir débitant chacun son discours et défendant ses opinions.

Notre aumônier nous fait voir une belle perspective pour le Cercle Saint-Hyacinthe; c'est qu'il consacrera une grande partie de son temps au cercle.

* * *

Parents et amis ont rendu visite à M. et Mme Albert Vouriot à l'occasion de la naissance d'un garçon. L'enfant nouveau-né est baptisé sous les noms de Joseph-Wilfrid-Léo. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Lagacé, oncle et tante de l'enfant.

### SAINTE-ANNE-DES-CHENES

**De mieux en mieux**

Voilà quelques semaines déjà que la salle paroissiale est ouverte et réunit trois fois par semaine des habitués et des nouveaux en grand nombre. Le jeu, c'est agréable et profitable, mais n'y aurait-il pas profit à l'entremêler de sérieux? Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface a compris que de nos jours l'instruction, réduite à son minimum, loin d'être du luxe se fait de plus en plus nécessaire. En conséquence, l'A.C.J.C. a proposé et adopté que le vendredi — chaque semaine ou quinzaine — il y aurait une heure d'étude. Cette heure de sérieux n'est pas le partage exclusif du Cercle Langevin; les portes sont ouvertes à tout homme et jeune homme désireux de profiter de cette faveur.

**Soirée récréative**

Dimanche prochain aura lieu la première soirée récréative de la saison à la salle paroissiale. Dorénavant, paroissiens et amis peuvent accourir tous les dimanches soirs sans crainte de déception, car le programme prévoit qu'il y en aura chaque dimanche.

**Baptême**

Marie-Denise-Emilia Proulx, née le 22 du mois, enfant de M. et Mme David Proulx. Les parrains furent M. et Mme Emile Hupé.

### McCREARY

Encore un souper! Nous étions bien un peu hardis. Ici, les diverses églises en donnent à tour de rôle. Et comme nous sommes, nous, peu nombreux, il faut avant tout compter sur la générosité de nos gens. Mais nous avons été aussi encouragés par nos amis de l'endroit et par ceux de Makinak. Un bon merci à tous. Ce souper nous a rapporté $100.46.

**Naissance**

A M. et Mme Yvon Lafrance, née Blanche Jackson, un fils baptisé le 11 octobre, sous les noms de Joseph-Oscar-Olivier-Rosaire. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Olivier Lafrance, oncle et tante de l'enfant.

### ELIE

**Résultat de la dictée française pour le mois d'octobre**

Grade X: Cécile Desilets, 100; Richard Desilets, 92.

Grade IX: Gilberte Charbonneau, 90.

Grade VIII: Lilianne Despins, 88; Gilberte Desilets, 86.

Grade VII: Juliette Aquin, 84; Ida Allarie, 82.

Grade VI: Berthe Bernardin, 82; Alice Allarie, 64.

Grade V: Cécile Bouchard, 90; Dorothée Bernardin, 88.

Grade IV: Lorraine Despins, 80; Clare Dufresne et Lionel Aquin (ex aequo), 74.

### LETELLIER

Notre kermesse donnée sous les auspices des Dames de Sainte-Anne, doit avoir lieu le 10 novembre. Une cordiale invitation à tous ceux qui voudront bien nous encourager.

















## LE MARCHE

**27 OCTOBRE 1931**

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—** | |
| Bons et de choix | $4.25—$5.00 |
| Moyens | $3.00—$4.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.75 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| Bons et de choix | $4.25—$5.00 |
| Moyens | $3.50—$4.00 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |
| **Génisses—** | |
| Bonnes et de choix | $3.75—$4.75 |
| Moyennes | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| **Veaux engraissés—** | |
| Bonnes et de choix | $5.50—$6.00 |
| Moyens | $4.00—$5.00 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $2.50—$3.00 |
| Moyennes | $2.00—$2.25 |
| Ordinaires | $1.25—$1.75 |
| Pour conserve | $ .50—$1.00 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $1.50—$1.75 |
| Ordinaires | $1.00—$1.25 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $3.00—$3.75 |
| Ordinaires | $1.50—$2.50 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $2.50—$3.00 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |
| Vaches laitières | $35.00—$75.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $5.00—$6.50 |
| Ordinaires et moyens | $2.00—$4.00 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix—Prime de $1 par tête | |
| Bacon | $4.35—$4.50 |
| Bouchers—Escompte de $1 par tête | |
| Pesants | $3.85—$4.00 |
| Très pesants | $3.50 |
| Légers et maigres | $4.00 |
| Truies No 1 | $3.50 |
| Truies No 2 | $3.50 |
| Inférieurs | $2.50 |
| Verrats | $1.50—$2.00 |
| **Agneaux—** | |
| Bons, poids moyen | $5.50—$6.00 |
| Ordinaires | $3.50—$4.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons, pesants | $2.00—$2.50 |
| Bons, poids moyen | $3.00—$3.00 |
| Ordinaires | $1.00—$1.50 |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 | $ .18—$ .18½ |
| **Oeufs—** (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | $ .33 |
| Premiers | $ .30 |
| Seconds | $ .17 |
| **Pommes de terre—** | |
| Par 100 livres | $ .35 |
| Au détail | $ .45 |

**Farine—**

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household et Maple Leaf Mills:

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $2.40 |
| 2 sacs de 49 livres | $2.45 |
| 4 sacs de 24 livres | $2.55 |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $12.00 |
| Moulée. La tonne | $13.00 |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $2.20 |

**Foin—**

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

| | |
|---|---|
| Mil. No 1 | $15.00—$16.00 |
| Mil. No 2 | $13.00—$14.00 |





Cours du grain fourni par

## EUG.-J. DUFRESNE

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**
**Pour la semaine finissant le 26 octobre 1931**

| GRAINS | Mardi 20 oct. | Merc. 21 oct. | Jeudi 22 oct. | Vend. 23 oct. | Samedi 24 oct. | Lund 26 oct. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | .62¼ | .62¼ | .61⅛ | .62⅞ | .63¾ | .62¾ |
| 2 Nord | .56¾ | .56¾ | .56½ | .57⅜ | .58½ | .57½ |
| 3 Nord | .52¾ | .53 | .52⅛ | .53⅜ | .54 | .53 |
| Avoine 2 CW | .32 | .33½ | .32⅝ | .33¼ | .33⅝ | .33¼ |
| 3 CW | .29⅛ | .30⅝ | .29⅝ | .30¼ | .30⅝ | .30⅛ |
| Orge 3 CW | .33¼ | .34¾ | .34 | .34¾ | .36¼ | .35½ |
| 4 CW | .31⅝ | .33¼ | .32½ | .33⅜ | .34¾ | .34 |
| Lin 1 NW | .92¼ | .92 | .92¾ | .93½ | .95⅝ | .95⅞ |
| 2 CW | .88¼ | .88 | .88¾ | .89½ | .91⅝ | .91⅞ |
| Seigle 2 CW | .38¼ | .39 | .39¼ | .40½ | .41¾ | .41⅛ |

**Prix sur voie (track)**

| GRAINS | Mardi 20 oct. | Merc. 21 oct. | Jeudi 22 oct. | Vend. 23 oct. | Samedi 24 oct. | Lund 26 oct. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Base Blé 1 Nord | .61¾ | .61¾ | .60⅛ | .61⅞ | .63 | .62 |
| Avoine 2 CW | .32 | .33½ | .32⅝ | .32¾ | .32⅞ | .32⅝ |
| Orge 3 CW | .33¼ | .34¾ | .34 | .34⅞ | .36⅞ | .35⅜ |
| Lin 1 NW | .92¼ | .92 | .92⅞ | .93⅜ | .95⅝ | .95⅝ |
| Seigle 2 CW | .38¼ | .39 | .39¼ | .40⅛ | .41⅜ | .40⅞ |

**Options**

| GRAINS | Mardi 20 oct. | Merc. 21 oct. | Jeudi 22 oct. | Vend. 23 oct. | Samedi 24 oct. | Lund 26 oct. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé Octobre | .59¼ | .59¾ | .59¼ | .60⅝ | .61½ | .60⅞ |
| Décembre | .58⅜ | .59 | .58½ | .59¾ | .61⅝ | .60⅛ |
| Mai | .61 | .61⅞ | .61⅜ | .62⅞ | .64⅞ | .63⅝ |
| Avoine Octobre | .32 | .33½ | .32⅝ | .33¼ | .33⅝ | .33⅛ |
| Décembre | .30¼ | .31⅜ | .30⅛ | .31⅜ | .32 | .31⅝ |
| Mai | .31⅝ | .32⅝ | .32¼ | .32⅝ | .33 | .32⅝ |
| Orge Octobre | .33¼ | .34¾ | .34 | .34⅞ | .36⅞ | .35⅛ |
| Décembre | .33⅝ | .34½ | .34⅛ | .35⅜ | .36⅞ | .36 |
| Mai | .35½ | .36⅞ | .36⅛ | .37⅜ | .38¾ | .38 |
| Lin Octobre | .92¼ | .92 | .92¾ | .93½ | .95⅝ | .95⅞ |
| Décembre | .94 | .93½ | .93⅝ | .95 | .96⅝ | .96⅞ |
| Mai | .99¼ | .98⅛ | .99 | 1.00 | 1.01¾ | 1.02 |
| Seigle Octobre | .38¼ | .39 | .39¼ | .40½ | .41⅜ | .41⅛ |
| Décembre | .38⅝ | .39⅜ | .39 | .39⅞ | .41⅛ | .40⅞ |
| Mai | .41⅝ | .42⅜ | .41⅝ | .42¾ | .44⅛ | .43¼ |

# La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté, No 15

par ÉVELINE LE MAIRE

(Suite)

— Comme elle me haïssait, dit Mathieu, pour m'accuser d'un tel crime, moi qu'elle savait innocent!

— Vous lui avez déjà pardonné, Mathieu, répliquai-je; oubliez le passé, le présent est si beau!

— Et l'avenir si clair, maintenant, acheva-t-il en me prenant dans ses bras.

Sans délai, nous allâmes à Maison-Blanche faire part de ma découverte à tante Caroline. Le soir même, elle nous accompagna jusqu'aux Charmilles. M. Le Chartier pensa, comme nous, que le petit livre à couverture jaspée donnait le mot de l'angoissante énigme. Mais, pour ne conserver aucun doute, il conseillait à Mathieu de faire lui-même l'enquête facilitée par l'adresse de M. Dorand, à Alger.

— Je suppose, expliqua-t-il, que ce monsieur, pharmacien facile ou marchand clandestin de drogues illicites, n'avouera pas qu'il vend des poisons sans ordonnance médicale. Il faut que vous alliez sur place, mon cher ami, que vous agissiez habilement contre ce malfaiteur, car il a certainement connu votre procès, et seul un malfaiteur peut se taire devant une vérité qui délivrerait un innocent. Il vous faudra une aide expérimentée, un détective, que sais-je! L'important est de tenir la preuve que votre femme avait acheté et dissimulé le poison qui l'a tuée. Vous réussirez, la Providence a déjà montré qu'elle s'intéresse à vous.

— C'est vrai! En me donnant Irène, la Providence m'a tout rendu, le bonheur et l'honneur.

Mathieu partit pour Alger quelques jours plus tard, nous espérions l'un et l'autre que sa mission serait vite remplie et que la date de notre mariage n'aurait pas à être changée, mais ses premières lettres furent assez décourageantes: à l'adresse écrite par Raymonde, s'élevait une bâtisse en construction; il fallait trouver quelqu'un se rappelant les locataires de la maison précédente. Après bien des démarches, Mathieu apprit enfin qu'un nommé Dorand avait habité là pendant plusieurs années. Il fut plus difficile encore de savoir ce qu'il était devenu. Mais mon fiancé restait si plein de foi dans le succès final que personne, autour de moi, ne perdit courage.

Jacqueline avait décliné l'offre de ma tante d'habiter avec nous, en l'absence de son frère. Chaque matin, elle venait à Maison-Blanche attendre le courrier en causant avec moi de l'absent, de l'avenir, de Miky. L'après-midi, nous allions ensemble à la Maison d'Emeraude, d'où Messaoud me ramenait à l'heure du dîner, car Messaoud avait promis à Mathieu de veiller sur moi, et sa responsabilité l'accablait. Il lui fallut bien s'en décharger, cependant, sur un télégramme de Mathieu, qui le mandait d'urgence à Alger. Annik, peureuse, refusa de rester seule avec Jacqueline dans la maison forestière; force fut donc à mon amie d'accepter notre hospitalité. Sa présence continuelle à Maison-Blanche me fut précieuse, car la date fixée pour le mariage approchait et Mathieu n'annonçait pas son retour.

Heureusement, M. Le Chartier, qui raffolait de ma future belle-soeur, venait quotidiennement nous apporter sa parole réconfortante. Fervent défenseur de Mathieu qui lui écrivait souvent, il était plus que nous, je crois, au courant des péripéties de la "réhabilitation", comme il appelait les démarches commencées, et son visage, mieux que les lettres de Mathieu, nous disait où en était l'affaire qui nous tenait au coeur.

Deux jours avant la date du mariage, je dis à ma tante:

— Maintenant, soyons raisonnables. Mon mariage aura lieu Dieu sait quand! Je vais aller prévenir le maire et le curé. Ma toilette peut attendre, mais les galantines de Zélie n'attendront pas. Il était donc bien inutile qu'elle tuât ces deux poulets, ce matin. Vous devriez lui dire de modérer son zèle...

— Tu sais comme elle est têtue, mon petit enfant! M. de Maucroix lui a dit en partant que rien ne serait changé, alors elle aimerait mieux mourir que de n'être pas prête au jour convenu! Si tu crois que j'en fais ce que je veux, de Zélie!

Une fois de plus, tante Caroline soupira. Pauvre tante; sa belle sérénité la trahissait trop souvent, et je portais comme un remords la pensée de tant de rides nouvelles qui, depuis trois mois, traçaient leur sillon sur son cher visage.

Mes réflexions étant l'expression même du bon sens, elle se rendit à la cuisine, où se passa bientôt une scène animée. La voix de Zélie nous arrivait en éclats sonores, alternant avec le timbre de ma tante qui, à chaque réplique, s'élevait d'un demi-ton. Ce fut bientôt une tempête déchaînée. Le duo avait atteint son "fortissimo" le plus aigu quand un coup de sonnette l'arrêta brusquement. Zélie sortit dans la cour en claquant la porte de la cuisine; elle revint quelques minutes plus tard dans le salon, brandissant un télégramme, l'air courroucé.

— Pour toi! me dit-elle au moment où tante Caroline, qui, haletante et cramoisie, venait de nous rejoindre, tendait la main pour le recevoir.

Puis, elle resta là, toujours furieuse; attendant les nouvelles que m'apportait le billet bleu.

"De Marseille. — Victoire! Serai chez vous demain. Tendresses. Mathieu."

Je ne compris pas tout de suite ces mots que je prononçais à haute voix. J'avais seulement l'impression qu'un bel ange me prenait dans ses bras et m'emportait en paradis. Le timbre suraigu de Zélie me ramena à la réalité.

— Là! Qui c'est qui avait raison, vociféra-t-elle. Je le savais bien, moi, qu'il reviendrait à temps, il me l'avait dit! Mais on me traite ici en gamine. Ce serait du beau si je me laissais faire!

Là-dessus, irrascible et triomphante, elle retourna à ses fourneaux.

A côté de moi, Jacqueline pleurait. Une joie divine illuminait son beau regard pathétique. Prenant mes deux mains, elle les porta à ses lèvres.

— C'est à vous que nous devons ce bonheur, dit-elle.

— Un jour vous auriez trouvé ce livre, vous-même, répondis-je très émue.

— Jamais! Nous n'aurions pas eu le courage de toucher à ce qui venait d'"elle".

— La Providence m'a conduite, répliquai-je.

— Ma vie, comme celle de Mathieu, vous appartient, ma chérie, conclut tendrement mon adorable amie.

XXIX

Mathieu arriva le lendemain, au moment où les cloches de Barville sonnaient notre mariage. Toute la maisonnée l'attendait dans la cour. M. et Mme Le Chartier étaient là. Prosper avait tendu des guirlandes autour de la porte, pour la cérémonie du lendemain.

Ce fut dans un cadre de seringas, de camélias et de boules-de-neige que mon bien-aimé m'apparut, les bras ouverts, les lèvres frémissantes d'amour et de bonheur. Ses yeux sur les miens, il s'avançait, ne voyant que moi parmi tous ceux qui étaient venus là, pour le recevoir. Me détachant du groupe ami, j'allai me blottir sur son coeur. Quand, à son bras, je revins vers la maison, nos amis avaient disparu; il n'y avait plus que lui et moi dans la cour fleurie où vibrait le chant des cloches, parmi les parfums exaspérés du soir. Personne n'entendit les mots d'amour qu'il murmura à mon oreille, personne ne vit le baiser fervent qu'il posa sur mon front.

Dans le salon, autour de Messaoud majestueux, la chère cohorte souriait, pleurait, nous attendait. M. Le Chartier voulut avoir immédiatement le récit du bienheureux voyage; il s'intéressait aux plus petits détails de l'affaire et sa satisfaction s'accroissait à mesure que Mathieu parlait.

Pour moi, la joie des miens me suffisait. Je n'avais pas eu besoin de preuves pour croire en Mathieu et consentir à l'épouser; celles qu'il apportait n'ajoutaient rien à mon bonheur. Aussi n'ai-je pas gardé le souvenir intégral de ce qui fut dit ce soir-là. J'entendis seulement que grâce au concours de l'avocat qui l'avait défendu, à son procès, avec une foi enthousiaste, Mathieu trouva le nouveau domicile de ce fameux Dorand: une petite herboristerie tenue par un être sans âge, aux yeux fureteurs, au sourire méfiant. Un Arabe l'assistait. Les voisins disaient que l'harmonie ne régnait pas toujours entre le maître et le serviteur, et que leur humble logis retentissait parfois de violentes querelles.

Mathieu était entré, un jour, dans l'étroite boutique pour y acheter des herbes anodines; il avait causé avec le marchand, mais quand, un billet bleu à la main, il lui avait demandé une drogue illicite, l'autre l'avait regardé en dessous, sans répondre. Un second billet vint s'ajouter au premier, puis un troisième, et Mathieu emporta la drogue demandée. Sa conviction était faite: le poison de Raymonde venait de là. Il lui fallait en obtenir l'aveu.

C'est alors que son avocat lui conseilla de faire venir Messaoud, un homme intelligent, dévoué jusqu'à la mort, qui saurait peut-être faire parler le domestique arabe du triste Dorand. La chose fut si bien combinée que, deux jours après son arrivée à Alger, Messaoud était en amitié avec ce serviteur. Paroles habiles et billets bleus obtinrent de cet homme l'aveu que de belles dames venaient parfois à la boutique de son maître. Et lorsque la question lui fut posée, au sujet de l'affaire de Maucroix, il répondit:

— Quand j'ai vu le portrait de la dame dans les journaux, je l'ai montré au patron, qui a fait semblant de ne pas la reconnaître; mais il a dit: "Ne parle de cela à personne, et si par hasard on t'interroge, réponds que tu n'as jamais vu cette dame".

Sûr alors de ne pas se tromper, l'avocat de Mathieu eut recours à un policier d'une extrême habileté. M. X... alla chez Dorand, il lui dit qu'on avait trouvé dans les papiers de Mme de Maucroix la preuve qu'elle avait acheté elle-même la belladone chez lui. Il le travailla si bien que l'homme épouvanté, avoua tout, ajoutant qu'il aurait livré son secret si Mathieu avait été condamné, mais que, devant l'acquittement, il avait cru pouvoir se taire.

"— En parlant, mon bon monsieur, je perdais mon gagne-pain, mes petites économies, et je ne suis qu'un pauvre homme!"

Tante Caroline, Mathieu et moi-même nous étions si heureux, que nous ne jugions pas utile de poursuivre l'affaire. M. Le Chartier et Jacqueline, la douce Jacqueline, ne furent pas de notre avis.

— La révision du procès s'impose, dit notre excellent ami, sinon pour vous-même, du moins pour les petits-neveux que vous donnerez à Caroline. L'acquittement n'a été obtenu que par le bénéfice du doute; il ne faut pas une ombre sur le nom de Maucroix. Et puis, et puis, mes enfants, pensez aussi à nous, les vieux. Quand les choses seront remises au point, je ne sais pas pourquoi vous vous exileriez. M. Mathieu a donné sa démission d'officier, c'est dommage, mais il y a d'autres façons de servir la France pour un garçon comme lui.

— C'est vrai! clama tante Caroline, suffoquant de joie.

A ce moment, Zélie annonça d'une voix de catastrophe que le potage devenait de la colle, et le rôti du carton. Nous fîmes cependant grand honneur à son excellent dîner, et jamais veille de noces ne fut plus heureuse que celle-là.

Bonne-maman, elle-même, prenait part à notre joie; ses yeux pâles s'animèrent à plusieurs reprises, et elle eut un cher sourire compréhensif quand, tenant Mathieu par la main, je lui demandai de bénir notre bonheur.

Le lendemain, quand elle me vit dans mes voiles blancs, le passé endormi sembla se réveiller en elle. Le nom de ma mère, celui de mon aïeule, que je n'ai pas connue, furent prononcés avant le mien, par ses lèvres tremblantes; les trois générations se confondaient en un seul amour, les trois émotions des jours de noces en un seul bonheur, Tante Caroline eût volontiers pleuré de joie devant ce regard lucide de sa mère, mais elle tenait à rester digne sous son chapeau à plumes et à aigrette, et, pour vaincre l'étrange malaise qui lui serrait la gorge, elle s'en prit à Zélie et à Sultan qui gênaient le passage. Les vertes répliques de sa fidèle servante nous égayèrent tous, et ce fut en souriant que nous partîmes pour l'église de Barville.

. . . . . . . . . . . . . . .

Et, maintenant, la cérémonie est terminée; mes cousins paternels ont quitté Maison-Blanche; les Le Chartier, Jacqueline et Mlle Guillard sont encore là, entre bonne-maman et ma grand'tante qui continue à ne pas vouloir pleurer

A mon doigt brille doucement l'anneau de platine qui m'enchaîne pour toujours à mon bien-aimé. Pour suivre Mathieu, je quitte les amis fidèles, la vieille maison où tous les miens ont vécu; moi aussi, j'ai le coeur serré! mais il le sait, il le comprend, celui qui lit en moi comme en un livre ouvert. Doucement, très doucement; il me conduit à travers le parc où s'épanouissent les fleurs de juin; il ouvre devant moi la porte de la forêt... Et tout mon passé s'abolit, il n'y a plus que le présent adorable, mon coeur contre le coeur de Mathieu, dans le silence auguste et l'ombre verte des hautes futaies. Ma grande amie participe à ma joie; sans elle je ne la goûterais pas aussi délicieusement.

Nous voici au seuil de la Maison d'Emeraude. J'y pénètre en robe blanche, de dentelle et de satin, en robe de princesse qui vient d'éveiller son prince charmant. Comme dans le conte de fée, Mathieu s'agenouille auprès du divan où je me suis assise; il baise mes mains, et je lui dis, ivre de bonheur:

— C'est vous, mon prince? Voilà bien longtemps que je vous attendais.

FIN



Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 6

# Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

Les moeurs du peuple de la Rivière-Rouge au siècle dernier, telles que décrites dans l'*Epopée canadienne*, accusent l'immoralité la plus révoltante et la plus inconcevable. L'auteur ne craint pas de montrer les métis, enfants dociles de l'Eglise, stricts à observer tous leurs devoirs religieux et se livrant en même temps, le plus naturellement du monde, à tous les excès de conduite. Il croit sans doute expliquer et justifier une fois pour toutes cette singulière anomalie en écrivant:

> La plupart des fidèles de la Rivière-Rouge avaient une religion à base de foi très simple, très étroite et très solide, qui influait peu sur les moeurs, mais qui faisait de l'observance des pratiques formelles de la religion une condition "sine qua non" de salut. ("Vers l'Ouest", p. 186.)

Voici un brin de conversation entre un métis et le Père Martin qui illustre bien cette mentalité. Le missionnaire rappelle que c'est péché de danser. (Pour éloigner certains abus regrettables, les bals n'étaient permis qu'à l'occasion des mariages.)

> La figure de MacDougg se mua en une curieuse expression de ruse enfantine.
> — On s'confessera...
> — Oui-da, fit le missionnaire. Et si tu meurs avant!
> — Ca n'a pas de bon sens, mon père, quoi ce que tu dis là... Si on se sent malade, on danse pas et pis voilà tout... Et si on se sent bien, on danse et puis on va à confesse après. ("Vers l'Ouest", pp. 91-92.)

Cette idée que la recette merveilleuse de la confession, employée à temps, fait disparaître magiquement toute souillure et dispense de tout souci d'expiation, reparaît fréquemment sous la plume de l'écrivain. Riel lui-même, le plus intelligent et le plus instruit des gens de sa race, raisonne là-dessus comme le plus rustre de ses compatriotes. L'auteur de la *Bourrasque* nous le montre au moment où Mme Hamarstyne, follement amoureuse du jeune chef, vient de se donner à lui.

> Quand elle revint à elle, elle sanglota, tout en l'accablant de paroles désagréables. Il comprit alors qu'elle craignait terriblement la damnation. Faisant alors un retour sur lui-même, il la plaignit d'être protestante. Lui, catholique, serait facilement lavé par l'absolution... (La "Bourrasque", p. 74.)

Un autre romancier, M. Robert de Roquebrune, qui s'est aussi essayé à faire revivre cette période troublée de l'histoire canadienne, peint le peuple métis sous un jour très différent:

> Venus dans l'Ouest au milieu du XIXe siècle, les Pères Oblats s'étaient voués à l'évangélisation et à la civilisation de cette race étrange, issue d'indiennes et de blancs. En quelques années, ils en avaient fait des chrétiens qui rappelaient par leur foi la primitive Eglise. ("D'un Océan à l'autre", p. 138.)

M. de Roquebrune attribue à tort aux Oblats l'évangélisation première de la Rivière-Rouge, puisque deux prêtres séculiers — les abbés Provencher et Dumoulin — y étaient venus dès 1818; mais tous les témoignages, — en dépit de certaines misères inhérentes à la nature humaine sous toutes les latitudes, — confirment le caractère édifiant de cette chrétienté.

Au reste, ces gens, bien que de condition modeste, n'étaient pas tous des ignorants et des illettrés. Le premier soin des missionnaires avait été d'établir à Saint-Boniface une école de garçons qui devait bientôt se transformer en collège classique. Une école de filles se fondait aussi dès 1829. Lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, — c'est-à-dire à l'époque même des événements décrits dans la *Bourrasque*, — les métis eurent au parlement de Winnipeg leurs représentants, qui ne se montrèrent pas inférieurs aux autres, et dont quelques-uns même furent ministres. Depuis 1870, un nombre de plus en plus grand d'entre eux ont fait des études et rempli avec honneur des positions en vue. Les anciens métis ont laissé une réputation de probité, de droiture et de dignité de vie dont n'importe quel peuple pourrait se proclamer fier. Sans doute, les influences héritées des aïeules ont fait longtemps d'eux un peuple à part, ayant son existence propre, qui participait à la fois de la dolente indépendance des Indiens et des habitudes de vie laborieuse des blancs. Mais le type classique de l'ancien métis est aujourd'hui à peu près disparu. Dans tous les domaines de l'activité, — agriculture, commerce, industrie, — on le trouve mêlé à ses concitoyens, parmi lesquels il n'est pas toujours aisé de le distinguer.

Il faut rendre cette justice à M. Constantin-Weyer qu'il a réussi à transcrire avec assez de bonheur le langage très caractéristique des métis. Malheureusement, ce parler perd beaucoup de sa saveur et devient facilement monotone, dans la page froide du livre, dès qu'il n'a plus pour l'animer cette intonation chantante qui lui donne son véritable cachet.

## LE TEMOIGNAGE D'UN CONTEMPORAIN

Pour compléter cette mise au point au sujet des métis, on nous permettra d'y joindre le témoignage d'un illustre contemporain.

Mgr Taché, deuxième évêque de Saint-Boniface (1853-1894), ne fut pas seulement un zélé missionnaire, un administrateur habile et un patriote éclairé; il a laissé aussi la réputation méritée d'un écrivain de haute valeur. Ses écrits sont indispensables à qui veut approfondir l'histoire de l'Ouest canadien. L'un de ses ouvrages, *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique* (1868), renferme un éloquent plaidoyer en faveur des fils de la prairie, déjà fort calomniés à cette époque. L'auteur connaît évidemment ceux dont il parle, lui qui vivait alors parmi eux depuis vingt-trois ans. Sans nier leurs défauts, il met en relief leurs splendides qualités: esprit d'observation, intelligence, sensibilité, hospitalité, honnêteté, patience dans les épreuves.

L'*Esquisse sur le Nord-Ouest* est de 1868, c'est-à-dire un an avant les tragiques événements de la *Bourrasque*. On ne saurait trouver un document contemporain plus utile à confronter avec le texte du roman. Mais avant de citer des extraits de ce livre, il nous faut consigner l'étrange appréciation qu'en donne incidemment M. Constantin-Weyer.

Louis Riel, reçu chez l'évêque, examine sa bibliothèque.

> Il se désolait de n'y voir que des ouvrages de théologie, ou des monographies de familles catholiques du Bas-Canada, et le seul bouquin intéressant, pensait Riel, était cette curieuse "Esquisse du Nord-Ouest" que le prélat venait de publier, et dans laquelle il avait rassemblé quelques-uns de ses souvenirs de mission. (La "Bourrasque", p. 87.)

Ce dénuement présumé de la bibliothèque épiscopale accuse une méconnaissance absolue du vrai Taché, qui fut l'un des esprits les plus cultivés et l'un des meilleurs écrivains de son temps. L'honorable James-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, qui l'avait connu dans l'intimité, écrivait au lendemain de sa mort:

> Ce nomade a tout lu. Ce voyageur a tout étudié. Il connaît tous les livres et toutes les découvertes. Il se sert de l'astrolabe, il mesure les cours d'eau. Il a été professeur de mathématiques et a écrit entre deux missions une étude sur les méridiennes... Il parle culture et construction, développe ses théories sur les ciments et les bois. Il cause de chimie et de médecine, d'hypnotisme et d'électricité, et c'est tant mieux si la science n'a pas tort. Tout ce qu'il sait, il ne le sait pas à la manière des autres. En tout, et même dans le domaine scientifique, ce ne sont pas des aperçus, de simples connaissances, des opinions qu'il exprime; ce sont des convictions inentamables assises sur le granit le plus ferme. (Journal le "Manitoba", 28 juin 1894.)

Tel était l'homme à la bibliothèque si médiocrement pourvue, d'après M. Constantin-Weyer.

Mais qualifier ainsi qu'il le fait l'*Esquisse sur le Nord-Ouest*, c'est reconnaître qu'il ne l'a jamais eue entre les mains ou ne s'est pas donné la peine de la parcourir. Il en existe pourtant une édition populaire que l'on trouve dans beaucoup de foyers franco-manitobains. Les "souvenirs de mission" en forment si peu l'objet que l'auteur, tout au début, parle de "la répugnance qu'il éprouve à écrire sur un sujet si en dehors de ses occupations et de ses devoirs ordinaires". Un voyageur français de l'époque, H. de Lamothe, a proclamé ce livre "le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques ethnologiques, botaniques, zoologiques, sur cette vaste région, qui ait jamais été publié dans notre langue." (*Cinq mois chez les Français d'Amérique*, Paris, 1879.)

Ce jugement, porté il y a plus d'un demi-siècle, a gardé aujourd'hui encore toute sa valeur. Même après de nombreux ouvrages modernes sur le sujet, l'*Esquisse* s'impose par sa remarquable science documentaire et demeure le livre classique sur le Nord-Ouest. On y trouve une étude complète, — tout à la fois scientifique et littéraire, — de la faune et de la flore des prairies qui eût dû enchanter M. Constantin-Weyer, si elle lui était tombée sous les yeux... Le croirait-on? Plus de cinquante ans avant lui, l'évêque-missionnaire a décrit l'orignal, l'ours, le chevreuil, le bison, le castor, le rat musqué, toutes les espèces de canards et de perdrix de l'Ouest, avec un art qui ne pâlit point à côté des pages auxquelles l'auteur de *Clairière* doit la célébrité.

Mais voilà une longue digression. Laissons Mgr Taché nous parler des métis:

> Les métis sont une race de beaux hommes, grands, forts, bien faits; quoique, en général, ils aient le teint basané, cependant un très grand nombre sont bien blancs et ne portent aucune trace de provenance sauvage. Les métis sont intrépides et infatigables voyageurs; ils étonnent par leur force et leur agilité. Dans les voyages d'hiver, ils courent habituellement, et paraissent rarement en éprouver même de la fatigue. Les voyages d'été, en barges surtout, exigent un redoublement de vigueur qui ne leur fait pas défaut. Les métis semblent posséder naturellement une faculté propre aux sauvages et que les autres peuples n'acquièrent presque jamais: c'est la facilité de se guider à travers les forêts et les prairies, sans autre donnée qu'une connaissance d'ensemble qui est insuffisante à tout autre, et dont ils ne savent pas toujours se rendre compte eux-mêmes...
>
> . . . . . . . . . . . .
>
> Ce que l'on appelle de l'esprit ne fait pas défaut à nos bons enfants du Nord; on peut ajouter qu'ils sont intelligents. Ceux des métis qui ont eu l'occasion de s'instruire ont montré en général des talents distingués; et, dans les différents rangs de la société, on en a vu remplir avec honneur les emplois qui leur étaient confiés. Ils apprennent les langues avec une facilité étonnante. Comme règle générale, ils ont plus de dextérité et d'aptitudes diverses que le grand nombre d'hommes de même condition avec lesquels ils se trouvent en contact... L'adresse des métis comme chasseurs à cheval ne connaît peut-être pas de rivale.

(A suivre)

## AU SACRE-COEUR

**Visiteurs**

MM. les abbés G. Marchand, curé du Pas, et J.-E. Derome, curé du Portage-la-Prairie; le R. P. C. Comeau, O.M.I., de Camperville, Man.

**Naissance**

Le 22 octobre, à Montréal — Marie-Claire-Merle, enfant de Claire Morrison et de Raymonde Fournier. Le parrain et la marraine furent M. et Mme G. Fournier.

**Le bazar**

Les dames de la paroisse travaillent avec un zèle admirable pour notre bazar qui doit avoir lieu dans la première semaine de décembre.

Tous les vendredis, à 3 h., il y aura un bridge tenu dans une des classes du Sacré-Coeur et pour lequel des prix en argent seront donnés. Il y aura aussi un prix de $2.00 pour la série des six parties dont les profits iront à l'école.

**"Jeanne d'Arc"**

Les billets seront mis en vente cette semaine pour l'oratorio "Jeanne d'Arc", de Wambach, qui sera donné le 22 novembre. Les prix ont été fixés à la portée de tous: 50, 35 et 25 sous.

Comme ce programme est donné au profit des oeuvres paroissiales, l'on s'attend à une salle comble et il est prudent de retenir les places à l'avance. Les enfants seront admis à la dernière répétition, le dimanche après-midi de la même date, à raison de 10 sous.

Les numéros au programme autres que le poème de Jeanne d'Arc seront annoncés dans le prochain numéro de la **Liberté**. M. Boutal a commencé la préparation de la série de tableaux vivants appropriés qui seront donnés. M. Honoré Laflèche chantera le morceau d'entrée: "La Marche de Jehanne".

**Ligue de Quilles — Position des équipes**

| | G. | P. | Pts | Moy. |
|---|---|---|---|---|
| Sala | 10 | 5 | 20 | 173 |
| Bédard | 9 | 6 | 18 | 175 |
| Comeau | 8 | 7 | 16 | 166 |
| Belair | 8 | 7 | 16 | 162 |
| Léveillé | 7 | 8 | 14 | 162 |
| Pélissier | 7 | 8 | 14 | 161 |
| Larivière | 6 | 9 | 12 | 163 |
| L'Heureux | 5 | 10 | 10 | 163 |

**Huit principaux gagnants**

Hervé Sala, 200; Denis Belair, 198; Georges Bédard, 194; Brunelle Léveillé, 187.

Juliette Vien, 181; Hélène Léger, 159; Alma Vien, 146; Marguerite Quinn, 143.

La Passion



ADOLF FASSNACHT,
dans le rôle du Christ, au "Playhouse", avec la troupe des acteurs de Fribourg (Allemagne), cette semaine et la semaine prochaine.



















## WINNIPEG

### Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 4 novembre, dans la salle des Chevaliers de Colomb, Winnipeg, Edifice Trustee, 322, rue Main.

### Drame de la Passion de Fribourg

Le drame de la Passion, de Fribourg, est une production colossale, un pageant sublime. Il se joue actuellement au Playhouse, tous les jours jusqu'au 7 novembre. L'action dramatique et les scènes se fondent harmonieusement avec les costumes authentiques de l'ancienne Jérusalem; des extraits choisis des maîtres de la musique chorale accompagnent l'action du drame; ombres et lumières se jouent sur la scène avec un art subtil; le jeu des acteurs laisse l'auditoire tout palpitant.

A mesure que le drame se déroule, on oublie la scène pour ne plus songer qu'à l'histoire. Adolf Fassnacht, dans son rôle du Christ, garde jusqu'au bout la sympathie du public. Le drame se termine par les notes triomphales de l'"Alleluia", de Handel, avec les scènes de la Résurrection et le tableau de la glorification.

Ce drame est représenté en dix-huit scènes — avec un seul entr'acte: Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; la glorification de la croix; le Temple de Jérusalem; les Prêtres conspirent; Jésus se rend à Bethléem; la Tentation de Judas; la Dernière Cène; Judas et Caïphe; le Jardin de Gethsémani; le Grand Conseil; le Palais de Ponce Pilate; la Cour du Roi Hérode; les Prêtres devant Pilate; la Flagellation; la Condamnation; le Chemin du Calvaire; le Crucifiement; le Sépulcre; la Glorification.

## PETITES NOTES

Mme E. Chaput et sa fille Rita, accompagnées de M. et Mme Albert Blanchard, après une absence de deux mois, viennent de nous arriver, enchantés d'un voyage en auto dans la province de Québec.

* * *

Mardi dernier Mlle Evelyne Chabot quittait Winnipeg, en route pour Québec où elle doit occuper une position très avantageuse. Plusieurs dîners, soupers et "bridges" furent donnés en son honneur, entre autres un dernier souper chez Mme S.-A. Nault, Saint-Boniface. La table était artistiquement décorée de fleurs naturelles et de bougies au teintes assorties. Etaient invitées: Mlles Evelyne et Marguerite Chabot, Yvonne Thibault, Alma Fournier, Emérentienne Senez, Paule et Yvette Sala.

CITE VATICANE. — Dans une lettre publiée par l'"Osservatore Romano", le Pape Pie XI a remercié de son oeuvre le cardinal primat d'Espagne Segura et a loué son geste de protestation en démissionnant comme archevêque de Tolède.

AMHERST, N.-E. — M. Nathaniel Curry, qui représentait la Nouvelle-Ecosse au Sénat canadien depuis 1912, est décédé à sa résidence d'été de Tignish, N.-E. Il était âgé de 80 ans.